

Francesco Saccati
LA FINTA PAZZA
3, 4 décembre 2022

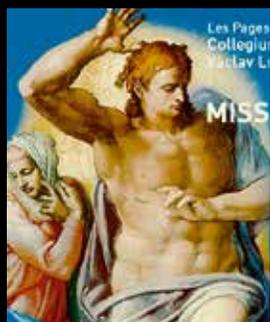
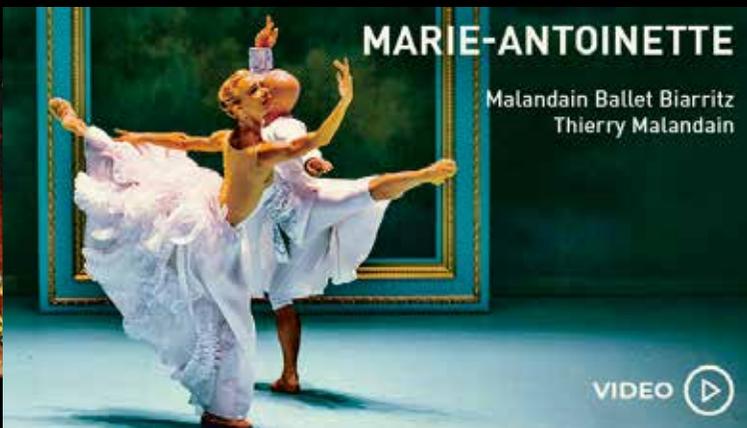
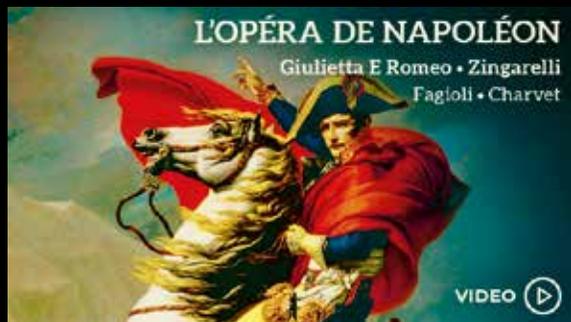


Château de
VERSAILLES
Spectacles


CHÂTEAU DE VERSAILLES



LIVE OPERA VERSAILLES



Retrouvez les CD et vidéos des spectacles en streaming et téléchargement sur www.live-operaversailles.fr et sur www.qobuz.com @qobuz



ÉDITORIAL

Les grands anniversaires sont toujours prétexte à revisiter le passé, à méditer sur l'avenir. La pandémie nous a privés de ces réflexions comme des fêtes qui les auraient accompagnées en 2020 pour le 250^e anniversaire de l'Opéra Royal. Mais, la déception a vite cédé devant la volonté de dépasser cet écueil pour imaginer d'autres lendemains.

La crise sanitaire nous a fait redécouvrir la précarité des choses mais l'Établissement public du Château de Versailles avec sa filiale Spectacles ont décidé qu'elle n'influencerait pas leurs projets. Il fallait franchir une nouvelle étape qui renforcerait encore la présence de la musique à Versailles, une dizaine d'années après la réouverture de l'Opéra Royal. Le développement de l'activité de l'Orchestre de l'Opéra Royal qui permet aux meilleurs instrumentistes de se retrouver pour des productions scéniques, des concerts ou des enregistrements a été la plus belle manière de conjurer le mauvais sort de la COVID. Il sera à l'affiche de trente concerts et d'abord de celui du gala de l'ADOR le 9 octobre et accompagnera *Le Messie* de Haendel comme les voix de Bryn Terfel ou de Sonya Yoncheva. Après avoir commencé ses tournées en France, il se produira dès la fin de l'année à l'étranger, en Espagne, puis en Corée, participant au rayonnement de Versailles dans le monde.

La saison 2022-2023 nous entraîne ainsi dans un éclectisme tourbillonnant et subtil où l'on constate encore que presque tout est possible à Versailles : être « installé » dans son histoire, c'est aussi en découvrir les facettes inattendues ou oubliées. Ainsi on ne s'étonnera pas que Molière et Proust ouvrent ce nouveau programme. 400^e anniversaire de Molière et le *George Dandin* de Michel Fau. 100^e anniversaire de la mort de Marcel Proust, prétexte à évoquer les années « Revival » de Versailles au tournant du XX^e siècle – merveilleusement illustrées dans l'exposition éponyme en 2019 – lors d'un concert retrouvé dans le Salon Winterhalter exceptionnellement ouvert pour cette soirée.

Œuvres symboliques qui glorifient Versailles sur les notes du *Te Deum* de Charpentier ou des *Grands Motets* de Lully, splendeurs baroques de Lully à Rameau, de Charpentier à Grétry, classiques des XVII^e et XVIII^e siècles de Monteverdi et Purcell à Bach et Vivaldi, sont autant de grands rendez-vous

donnés par les Maîtres de toutes les générations, des chefs, qui une fois encore, témoignent leur fidélité à un lieu « à part » dont ils font par leur présence même une maison de musique particulière. On ne manquera pas cette année les airs qui s'élevaient dans la Chapelle Royale pour Louis XV auquel le château consacre son exposition – inédite – à l'automne. Et puis l'on ira de trouvaille en découverte avec le premier opéra composé en 1694 par une femme, *Céphale et Procris* d'Elisabeth Jacquet de La Guerre ou le seul opéra de la mystérieuse Mademoiselle Duval, *Les Génies* (1736) ou encore l'ultime opéra français de Gluck exhumé par Hervé Niquet *Echo et Narcisse*. De la célébrissime trilogie de Mozart – Da Ponte qui ébouriffe les 40 ans des Musiciens du Louvre avec Marc Minkowski à *Didon et Enée* revue par Blanca Li sous la direction de William Christie en passant par le premier opéra jamais joué en France, *La Finta Pazza* de Sacconi dirigé par Leonardo García Alarcón ou *La Caravane du Caire* de Grétry ressuscitée par Hervé Niquet, la musique, les voix nous emportent jusqu'au XIX^e siècle jusqu'à Berlioz, jusqu'à Wagner...

Cent six levers de rideau, treize opéras dont sept nouvelles productions, onze opéras en version de concert invitent à Versailles les mélomanes et les novices, les amateurs et les curieux.

Il faut la générosité des Amis de l'Opéra Royal derrière Mme Aline Foriel-Destezet et M. Hugo Brugière pour que se réalisent nos rêves. Il faut l'engagement et le talent de Laurent Brunner et des équipes de Château de Versailles Spectacles pour que les rencontres se fassent, pour que ces mélanges aient lieu, qu'ils soient étonnants, détonants parfois, émouvants, comme la vie du Château de Versailles dont la musique est redevenue indissociable.



CATHERINE
PÉGARD

Présidente de Château de Versailles Spectacles
Présidente de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

Actéon – Pygmalion
à l'Opéra Royal



Les Amis partagent la même passion pour la musique et le patrimoine. Ils tissent des liens étroits avec l'Opéra Royal et le Château de Versailles. Grâce aux cotisations de ses membres, l'ADOR apporte un soutien essentiel aux projets artistiques de l'Opéra Royal, notamment ceux qui contribuent à l'imposer parmi les grands centres musicaux internationaux. Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés pour leur contribution!

Liste au 22 novembre 2022

✿ Aline FORIEL-DESTETZET
Amélie et Hugo BRUGIÈRE ✿

GRANDS DONATEURS

Jean-Claude BROGUET
Michèle et Alain POUYAT
Nathalie et Pascal BROUARD
CÍŠAR, ČESKA, SMUTNÝ s.r.o., law firm
Lydia et Stephan CHENDEROFF
Christine et Thierry DEBENEIX
Marie-Thérèse et Jacques DUTRONC
Daniel MARCHESSEAU
Patricia et Christian HAAS
Patricia SEIGLE et Anne LACOMBE

Anne-Marie et Charles VIGNES
Anne et Eric GALLOT
Fonds de dotation Françoise KAHN HAMM
Arllette et Bertrand NEUVIALE
Isabelle et Patrick BOISSIER
Judith et Hansjörg HARTMANN
Florence et Robert HOSSELET
Françoise et Gérard JAMAULT
Solange et Jean-Pierre REICHENBACH
Nadine et Jean-François MICHEL

Marie-Martine et François VEVERKA
Olivier RAOUX
Mireille et Claude SOLARZ
Pascale et Hervé SPAYMANT
Denis et Katia STREIFF
Franck et William DONNERSBERG
Stéphane et Chloé GUINET
Christian PERONNE
Michel et Françoise EPSZTEIN
Chara et Nour RIZK

DONATEURS

Olivier BRICARD
Gabriele et Andrea D'AVACK
Marie-Françoise et Jean-François DEBROIS
Romain DERMEJEAN

Laurence et Jean-Marc LE ROUX
Michèle RENEL-ORESTER et Claude ORESTER
Catherine et Claude SEILER
Céline et Julien SPORTISSE

Emmanuel TAILLY
Mary Lee et Edward TURNER
Marie-Françoise et Yves VANDEWALLE
Nicole PONS

AMIS

Nadine BENLOULOU
Jacques BOUHET
Brigitte et Loïc BUOT DE L'EPINE
Paloma CASTRO MARTINEZ DE TEJADA
Jeanne et Jean-Claude CLEMENT
Hilde et Jean-Pierre CLOISEAU
Philippe CROUZET et Sylvie HUBAC

Solène et Fabrice DAMIEN
Anna et Pascal DESTREBECQ
Béatrice et Bernard FOULON
Anne et Alain HONNART
Sylvie JAMAULT
Charles-Marie JOTTRAS
Nicole LAURENTIE
Odile et Alain LEGRAND

Thierry LENTZ et Fanny FARIEUX
Thérèse et Pierre LINDEN
Jacques MÉTIVIER et Jacqueline PASQUIER
Patricia et Éric MURE
Marie-Pierre et Éric PLAYE
Jacqueline PUCHOT
Daniel TEMPLON

FIDÈLES

Eléna ADAM – Pascale et Eric AUZEPY – Claude et Patrick BENOIST – Eva BONIFAZI et Jean-Philippe JOUAN – Delphine et Marc BONJOUR
Clémentine et Ugo CHAUVIN – Bernadette CINTRACT et Joseph KIEHL – Claudie et Raymond CLAUDE – Edwige COLLAS – Laure DELEMME
Marie-Pierre et Renaud DUFAURE – Jacques DULOROY – Françoise et Stéphane DUPROZ – Lydie et Philippe EBERT – François GERMAIN
Philippe GRALL – Myriam et Jean-Pierre GUGLIELMI – Lucile HABEGRE – Véronique et François HABEGRE – Chantal et Peter HERBEL
Françoise et Alain HOFFMANN – Régis HUBER – Lionel et Marie-Hélène JACQUEMIN DE LA TOUVIÈRE
Marie-Hélène JOUANNET et Laurent CORMIER – Sophie JOUANY – Françoise et Denis JOVIGNOT – Nizam KETTANEH
Marie-Thérèse LE LIBOUX et Robert PEIRCE – Odile et Alain LEGRAND – Annick LEVREUX – Odile et Jean-Pierre LIMOUSIN
Béatrice LOUAPRE-SAPIR et Jacques SAPIR – Isabelle MARAL – Jocelyne et Pierre MARFAING – Ishtar MEJANES
Geneviève et Roland MEYER – Wilfried MEYNET et Delphine PIPEREAU – Claire MULLER – Pascale NOUCHI et Gérard ORCEL
Catherine OLLIVIER et François GERIN – Michèle OLLIVIER-BOUSQUET – Marie-Magdeleine et Michel PÉNET – Christine et Jean-François PERRET
Thérèse et Jacques-Michel PEU DUVALLOIN – Christine POL et Philippe VIGNERON – Marie-Claude et Michel RENAUD – Monique ROGER
Richard ROUSSEAU – Bruno ROUX et Philippe DUMONT – Gaëlle ROYER – Pierre SEVAT – Carole SIMON – Isabelle et Jacques-Olivier SIMONNEAU
Odile et Pascal TANDONNET – Luc TAPIN – Yves THENES – Marie-Jeanne et Pascal THIOU
Xenia ZINCENKOVA.

Françoise et Benoît ADELUS – Camille et Geoffroy ALLIBERT – Mathilde AUBINAUD – Didier et Geneviève AUDEBAUD
Christopher BALDOCK et Didier BERTRAND – Laure et Laurent de BASTARD – Karin BAUMEISTER et Bernard LAUWICK
Christine et François BAUDU – Arnaud BEAUFORT – Michèle et Alain BERTET – Isabelle et David BERTIN – Guy et Véronique BISSEUIL
Dominique et Laurent BLANCHARD – Christine BOBET – Francis BOIGÉLOT – Emmanuelle et Jacques BOLELLI – Françoise et Charles BONNET-LEON
Hélène BOSC – Brigitte BOURDET et Bertrand DE FOUCAUD ET D'AURE – Reine BOTTIN – Marie-France BOUDET – Fabienne et Marc BOUDIER
Cyrille BOULAY – Thibaut BOUMA – Régis BRIET – Véronique et Michel BRUMEAUX – Cécile et Jean-Pierre CAFFIN
Simon de CAGNY et Valentin LAVAL BERTONI – Marie-Paule et Jean-Etienne CAIRE – Bernard CERANTOLA et Gaëlle FELIX
Véronique et Jacques CHAMBERT LOIR – Françoise et Guillemette CHEVALIER – Joël CHIAVARINO et Didier MAHE
Florent DAILLOUX et Michel-Louis COURCELLES – Liliane DAVID DE CROONE – Anne DE GEOFFROY et Jean-Charles RIFFAUD
Elisabeth DE VIAL et Louise DE PHILLY – Marie-Thérèse et Gerard DESJARDINS – Christophe DERRAS – Boris DMITRUK – Eleonor et Athénaïs DONNERSBERG
Nathalie DOUCET – Anne et Jérôme DUCHALAIS – Bruno DUCLAUX – Dominique DUMONT – Roselyne DUPREE – Alexis DUSSAIX
Jean-Louis DUTARET et Michel PLANQUE – Marie-José et Olivier DUVAL – Marion EBERT – Stéphane EGLI – Brieg ELLION
Roger ERNOUL et Marie-France MAMDY – Karim ESMILI et Catherine SPANIER-ESMILI – Elisabeth de FEYDEAU – Ludovic FERAT et Roselyne ROBIN
Pascal-Jean FOURNIER et Patrice LOMBART – Florence de FREMINVILLE et Derek SMITH – Rachel BRARD-FREMAU et Nicolas FREMAU
Stéphane et Emmanuelle FUZESEY – Marie-Pierre GAIGEOT – Florent GARCIMORE – Armelle GAUFFENIC – Véronique et Joël GAUJON
Danielle et Ariane GÉNAT – Catherine et Jean-Claude GONNEAU – Lucette GOSSOT – Jean-Claude GRANIER – Nicolas GRAU et Senda BEN BOUHANI
Benoît HEITZ – Gerald HERMAN – Charles-Eric, Isabel, Annaëlle et Philippine HOFFMANN – Marie-Laure et Jean-Philippe HUGUET
Lionel et Marie-Hélène JACQUEMIN DE LA TOUVIÈRE – Thomas JAEGLE
Marie-France JOURDAN – Françoise KAHN-HAMM – Léo KOESTEN – Jean-Claude LAGARDE – Jacques et Dominique LATOUCHE-HALLÉ
Paul LEBOURG – Valérie LEGOT – Catherine et Daniel LEISER – Raphaël et Delphine LINARI – Bertrand et Françoise LISSARRAGUE
Françoise et Jean-Michel LOBSTEIN – Jennifer LUCHEZ – Sylvie et Michel MALKA – Nevzeta-Nancy MANAU – François MARAIS – Julien MASION
Béatrice et Pascal MIGAUD – Martine MILLET – Martine et François MOMBOISSE – Françoise et Philippe MORIN – Catherine et Alain MOULIN
Evelyne et Hervé NAYS – Christian NEGRE et Françoise DAGNAS – Marlène NIVET – Jeanne PANIER – Marie Kina et Jacques PERRIN
Christophe PICOT – Lucy PILLIARD – Céline PRADE – Jamshid et Niloufer RAVARI – Pierre de ROHAN CHABOT et Michaël BOROIAN
Frédéric SARDNAL – Guillaume et Christine SARKOZY – Alain SCHMITZ – Olivier SCHOUTTETEN et Claire BOISSON – Guy SCORLETTI
Olivier SEGOT – Hubert et Anne SEGOT – Thomas SELECK – Pascale SERPETTE – Philippe SERRE et Paulo SARAIVA DA SILVA – Jonathan SERGENT
Pierre et Françoise SIGAUD – Julie et Nicolas TARBÉ DE SAINT HARDOUIN Benoît TARDY PLANECHAUD – Safia THOMASS
Muriel et Emmanuel TONNELIER – Jean-Baptiste et Sofica TROCHARD – Olivier UNGER – Lisa VANDENBERGHE
Bénédicte et Olivier VAN RUYMBEKE – Gérard VERGISON DE ROZIER et Benoît-Thierry MENKES – Catherine et Dominique de VILLELONGUE
Stanisława et Marc VINCENDEAU – Makoto YAMAGUCHI – Guy YELDA – Jean-Marc ZAMPA

Soutenons l'Opéra Royal Rejoignez l'ADOR



Les membres de l'ADOR ont accès à de nombreux avantages et profitent pleinement d'une somptueuse saison d'opéras, de concerts et de ballets.

- Invitation à des spectacles de la saison, visites privées et évènements réservés*
- La carte Château de Versailles Spectacles OR
- Accès gratuit au Château de Versailles et aux Grandes Eaux Musicales
- Priorité de réservation et contact dédié à la billetterie

*Selon niveau d'adhésion

CONTACT

amisoperaroyal@gmail.com • +33 (0)1 30 83 70 92

ET TOUS CEUX QUI ONT SOUHAITÉ RESTER ANONYMES.

22 **OPÉRA** 23
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
ROYAL

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES SAISON 2022-2023

OPÉRAS MIS EN SCÈNE

CHARPENTIER : DAVID ET JONATHAS
Ensemble Marguerite Louise
Gaétan Jarry, direction
10, 11 et 12 novembre, Chapelle Royale

PURCELL : KING ARTHUR
Le Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Shirley et Dino, mise en scène
18, 19 et 20 novembre

SACRATI : LA FINTA PAZZA
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
Jean-Yves Ruf, mise en scène
3 et 4 décembre

MOZART : LA FLÛTE ENCHANTÉE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
Cécile Roussat et Julien Lubeck, mise en scène
27, 28, 30, 31 décembre et 1^{er} janvier

MOZART : TRILOGIE DA PONTE
Les Noces de Figaro (15 et 20 janvier)
Don Giovanni (17 et 21 janvier)
Così fan tutte (18 et 22 janvier)
Les Musiciens du Louvre,
Marc Minkowski, direction
Ivan Alexandre, mise en scène

MONTEVERDI : LE COURONNEMENT DE POPPÉE
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
Ted Huffman, mise en scène
28, 29 et 31 janvier

PURCELL : DIDON ET ENÉE
Les Arts Florissants, William Christie, direction
Blanca Li, mise en scène
17, 18 et 19 mars

LULLY : ARMIDE
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre, direction
Dominique Pitoiset, mise en scène
11, 13 et 14 mai

GRÉTRY : LA CARAVANE DU CAIRE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
Marshall Pynkoski, mise en scène
9, 10 et 11 juin

**MOZART : BASTIEN ET BASTIENNE
PERGOLÈSE : LA SERVANTE MAÎTRESSE**
Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction
Laurent Delvert, mise en scène
8 et 9 juillet, Théâtre de la Reine

OPÉRAS VERSIONS DE CONCERT

BERLIOZ : ROMÉO ET JULIETTE
Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France,
Daniel Harding, direction
1^{er} octobre

RAMEAU : LES PALADINS
La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet, direction
11 octobre

MONTEVERDI : ORFEO
Les Epopées, Stéphane Fuget, direction
18 octobre, Salle des Croisades

GLUCK : ÉCHO ET NARCISSE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
21 octobre

**ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE :
CÉPHALE ET PROCRIS**
Chœur de Chambre de Namur, A Nocte Temporis,
Reinoud Van Mechelen, direction
24 janvier, Salon d'Hercule

MADEMOISELLE DUVAL : LES GÉNIES
Ensemble Caravaggio, Camille Delaforge, direction
7 mars, Salle des Croisades

MONDONVILLE : LE CARNAVAL DU PARNASSE
Chœur de Chambre de Namur, Les Ambassadeurs,
Alexis Kossenko, direction
10 mars

HAENDEL : PORO, RE DELLE INDIE
Il Groviglio, Marco Angioloni, direction
25 mars, Salle des Croisades

WAGNER : L'OR DU RHIN
Solistes et Orchestre du Théâtre National de la Sarre
Sébastien Rouland, direction
Lundi 29 mai

CAVALLI : EGISTO
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre, direction
22 juin

**RÉGENT PHILIPPE D'ORLÉANS :
JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, OU LA SUITE D'ARMIDE**
Chœur de Chambre de Namur, Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
2 juillet, Salle des Croisades

THÉÂTRE

MOLIÈRE-LULLY : GEORGE DANDIN
Ensemble Marguerite Louise, direction Gaétan Jarry
Michel Fau, mise en scène
23, 24 et 25 septembre

MOLIÈRE : DOM JUAN
Comédie-Française
Emmanuel Daumas, mise en scène
27, 28, 29, 30 juin et 1^{er} juillet

BALLETS

LA PASTORALE
Ballet Malandain Biarritz,
Thierry Malandain, chorégraphie
8, 9, 10 et 11 décembre

MYTHOLOGIES
Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, chorégraphie
14, 15, 16, 17 et 18 décembre

LE LAC DES CYGNES
Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, chorégraphie
22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31 mars, 1^{er} et 2 avril

CONCERTS

PROUST : LE CONCERT RETROUVÉ
Théotime Langlois de Swarte, violon
Tanguy de Willencourt, piano
21 septembre, Salon Winterhalter,
Attique du Nord

**LES FESTINS ROYAUX DU MARIAGE
DU COMTE D'ARTOIS**
Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko, direction
2 octobre

GALA MOZART (GALA ADOR)
Florie Valiquette et Robert Gleadow
Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction
9 octobre

RAVEL : BOLÉRO / STRAUSS : DON QUICHOTTE
Orchestre national d'Île-de-France
Case Scaglione, direction
15 octobre

LE SACRÉ ROYAL DE LOUIS XIV
Correspondances, Sébastien Daucé, direction
16 octobre, Chapelle Royale

SOIRÉE 40^e ANNIVERSAIRE : VIVA HAENDEL !
Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski, direction
19 octobre

RÉCITAL SONYA YONCHEVA : HAENDEL VIRTUOSE
Orchestre de l'Opéra Royal,
Stefan Plewniak, direction
7 novembre, Galerie des Glaces

LA CHAPELLE ROYALE DE LOUIS XV
Les Chantres du CMBV, Emmanuelle Haim, direction
17 novembre, Chapelle Royale

CHARPENTIER : TE DEUM
La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet, direction
20 novembre, Chapelle Royale

**VIVALDI & GERVAIS :
SPLENDEURS SACRÉES À L'ITALIENNE**
Les Ombres, Sylvain Sartre, direction
23 novembre, Chapelle Royale

**MUFFAT :
GRANDE MESSE FESTIVE POUR SALZBOURG**
Le Banquet Céleste, La Guilde des Mercenaires,
Damien Guillon, direction
27 novembre, Chapelle Royale

RÉCITAL BRUNO DE SÁ : ROMA TRAVESTITA
Il Pomo d'Oro, Francesco Corti, direction
28 novembre, Galerie des Glaces

BACH : LES CHEMINS DE BACH - DYNASTIES
Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
7 décembre, Chapelle Royale

JEAN GILLES : REQUIEM
Orchestre Baroque d'Helsinki, Les Pages et
les Chantres du CMBV, Fabien Armengaud, direction
8 décembre, Chapelle Royale

BACH : ORATORIO DE NOËL
Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
11 décembre, Chapelle Royale

CHARPENTIER : NOËL BAROQUE
Les Arts Florissants, William Christie, direction
16 décembre, Chapelle Royale

HAENDEL : LE MESSIE
Orchestre de l'Opéra Royal et
Chœur de Chambre du Palais de la Musique de Barcelone,
Franco Fagioli, direction
17 et 18 décembre, Chapelle Royale

VIVALDI : VÊPRES POUR SAN MARCO
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
14 janvier, Chapelle Royale

**MENDELSSOHN :
SYMPHONIE N.2 LOBGESANG**
Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
25 janvier, Chapelle Royale

LULLY : TE DEUM
Les Epopées, Stéphane Fuget, direction
11 mars, Chapelle Royale

LES TROIS CONTRE-TÉNORS : LE RETOUR !
Samuel Mariño, Eric Jurenas, Siman Chung
Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
13 mars, Galerie des Glaces

RÉCITAL SAMUEL MARIÑO : SOPRANISTA
Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
20 mars, Galerie des Glaces

CHARPENTIER : LEÇONS DE TÉNÈBRES
Les Arts Florissants, William Christie, direction
1^{er} avril, Chapelle Royale

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI : HEROË !
Il Giardino d'Amore, Stefan Plewniak, direction
3 avril

COUPERIN : LEÇONS DE TÉNÈBRES
Orchestre de l'Opéra Royal,
Gaétan Jarry, direction et orgue
5 avril, Chapelle Royale

PERGOLÈSE : STABAT MATER
Bruno de Sà et Cameron Shabhazi
Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta, direction
6 avril, Chapelle Royale

BACH : LES CHEMINS DE BACH - UN CONCERT À LÛBECK
Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
7 avril, Chapelle Royale

BACH : MESSE EN SI MINEUR
Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
8 avril, Chapelle Royale

**DRAGHI :
LE DON DE LA VIE ÉTERNELLE**
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
3 juin, Chapelle Royale

RÉCITAL BRYN TERFEL
Orchestre de l'Opéra Royal
17 juin, Opéra Royal

VIVALDI : LES QUATRE SAISONS
Orchestre de l'Opéra Royal,
Stefan Plewniak, direction
14 et 15 juillet

*LA SAISON MUSICALE 2022-2023
est présentée avec le généreux soutien
de Aline Foriel-Destezet, de HBR Investment group,
de l'ADOR et du cercle des entreprises mécènes.*

*L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL
est placé sous le Haut Patronage
de Aline Foriel-Destezet.*

FRANCESCO SACRATI (1605-1650)

LA FINTA PAZZA

Opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Giulio Strozzi, créé à Venise en 1641. Premier opéra donné à la Cour de France en 1645.

Mariana Flores Deidamia
Filippo Mineccia Achille
Gabriel Jublin Ulisse
Valerio Contaldo Diomede
Alejandro Meerapfel Licomede
Julie Roset Aurora, Giunone
Marcel Beekman Nodrice
Kacper Szelążek Eunuco
Alexander Mimoshvili Vulcano, Giove
Norma Nahoun Minerva, La Fama
Fiona McGown Tetide, Vittoria
Salvo Vitale Capitano
Anna Piroli, Sarah Hauss, Aurélie Marjot Donzelles
Ruben Ruf Pirro

Priscilla Bescond, Sidney Cadot,
Maëlle Desclaux Femmes du gynécée
Matt Gutierrez, Sébastien Chabane Gardes

Cappella Mediterranea
Leonardo García Alarcón Direction
Jacopo Raffaele Assistant musical et chef de chant
Fabián Schofrin Répétiteur de langues et assistant musical pour la captation

Jean-Yves Ruf Mise en scène
Anaïs de Courson Assistante à la mise en scène
Laure Pichat Scénographie
Fanny Gamet Assistante aux décors
Claudia Jenatsch Costumes
Christian Dubet Lumières
Nicolas Cointot Assistant lumières
Cécile Kretschmar Perruques et maquillages

Ateliers de l'Opéra de Dijon et Atelier Caraco Réalisation des costumes
Ateliers de l'Opéra de Dijon Réalisation des décors
Marc Bizet et Tintin Orsoni (M.B.T.A.) Conception des vols
Cappella Mediterranea Éditeur des partitions
(transcription Ariel Rychter, révisée par Leonardo García Alarcón)

Le spectacle est filmé par Ozango pour Culturebox et Medici

CD Disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles

Sam.
3 DÉCEMBRE 2022 – 19h

Dim.
4 DÉCEMBRE 2022 – 15h

Spectacle en italien surtitré
en français et en anglais

Première partie : 1h55

Entracte

Deuxième partie : 45 minutes

Opéra Royal



14 décembre 1645 : pour le plaisir de la reine mère Anne d'Autriche, et en présence du jeune roi Louis XIV, le cardinal Mazarin fait jouer le premier opéra italien à Paris.

La troupe italienne invitée à grand frais interprète La Finta pazza de Sacrati, créée à Venise en 1641. Pour intéresser le jeune monarque de sept ans, on ajoute des ballets de singes, d'ours et d'autruches ! Les décors somptueux de Giacomo Torelli,

pourvus de machineries inédites en France, achèvent de faire le triomphe de cette « Folle feinte », qui contient aussi la première grande scène de folie de l'histoire : Deidamie doit en effet feindre la démente, pour retenir son amant, le célèbre Achille, lui-même travesti en femme pour échapper à son destin !

Leonardo García Alarcón fait revivre avec beauté et truculence ce chef-d'œuvre fondateur de l'opéra en France : un véritable miracle musical.

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Opéra de Dijon

Spectacle créé à l'Opéra de Dijon le 5 février 2019

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles

Epinette fabriquée par Roman Sukac d'après un modèle de Giovanni da Pertici de 1672 pour Château de Versailles Spectacles

Éditions des partitions Cappella Mediterranea

FRANCESCO SACRATI 1605-1650

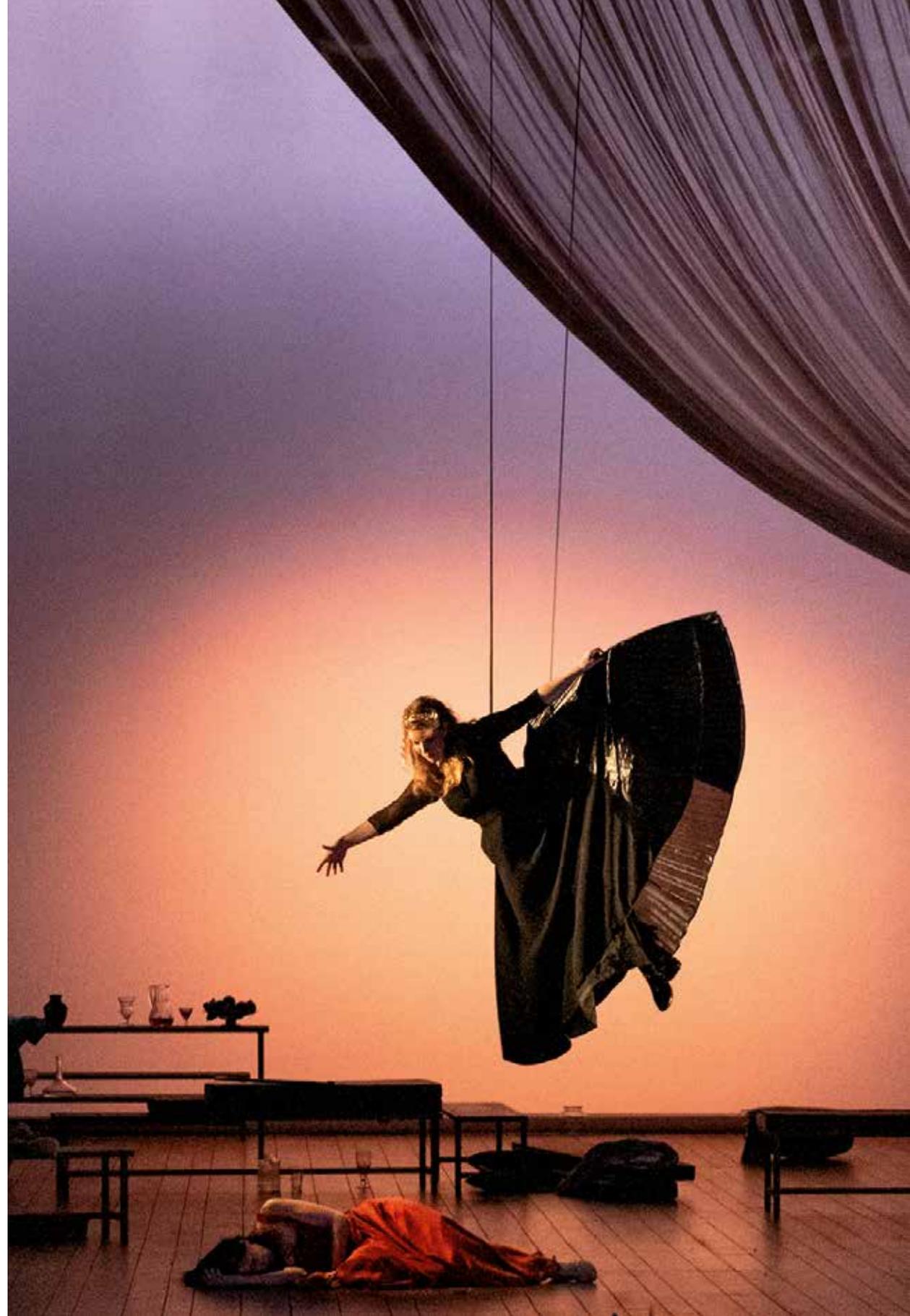
Compositeur d'opéras actif à Venise, où il collabora avec le décorateur Giacomo Torelli dans les années 1640, peu avant d'occuper des postes de maître de chapelle à la « Commedia a li musici » basée à Bologne et à la cathédrale de Modène. Son opéra le plus important fut *La Finta Pazza* sur un livret de Giulio Strozzi, pour l'ouverture du Novissimo Teatro de Venise en 1641. Quatre ans plus tard, ce fut l'un des premiers opéras italiens représentés à Paris, certainement à l'initiative de Torelli, qui travaillait alors aux décors et à la machinerie des divertissements organisés à la cour de France par le cardinal Mazarin.

LA FINTA PAZZA OU L'OPÉRA PREMIER

La Finta Pazza est un opéra à la fois mythologique et mythique. Avant que l'opéra historique ne s'impose à Venise (avec le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi en 1642), les premiers opéras vénitiens s'inspirent de l'Antiquité grecque et romaine. Le livret de Giulio Strozzi (premier volet d'une trilogie centrée sur les origines troyennes de Rome qui comprendra *La Finta savia*, 1643, et *Romolo e Remo*, 1644), s'inspire de l'épisode d'Achille sur l'île de Scyros où le héros, travesti en femme, s'est réfugié avec Déidamie dont il est amoureux, pour échapper à la guerre de Troie qui le menaçait d'une mort certaine, selon les dires d'une prophétie. Mais quand ses amis Ulysse et Diomède débarquent, son esprit guerrier s'anime à la vue d'un poignard volontairement caché parmi les présents offerts aux filles de Lycomède. Achille démasqué, Déidamie feint la folie pour le retenir. Avec la promesse du roi Lycomède qu'Achille épousera bien sa fille, après qu'il a reconnu son petit-fils Pyrrhus, le héros grec finira par partir pour suivre son destin de gloire.

Mais *La Finta Pazza* est aussi un opéra mythique à plus d'un titre. Tout d'abord, il inaugura le 14 janvier 1641, le théâtre

Novissimo, première salle expressément construite pour y faire représenter des opéras (le San Cassiano où a été donné en 1637 le premier opéra ouvert à un public payant existait déjà comme théâtre parlé). Si la salle n'était pas de très grandes dimensions (construit en bois, le théâtre faisait trente mètres de long sur quinze de large, avec une scène de neuf mètres de large sur six mètres soixante-dix de hauteur et seize mètres de profondeur, et une capacité d'environ quatre cent cinquante à cinq cents spectateurs), elle était prestigieuse, placée sous l'égide de l'Académie des *Incogniti* à laquelle appartenaient Giulio Strozzi et de nombreux autres librettistes, comme Badoaro ou Busenello, et bénéficiait surtout de l'ingéniosité du décorateur Giacomo Torelli, dont le génie est d'ailleurs célébré dans le livret ; véritable magicien de la scène (il était ingénieur à l' Arsenal de Venise), il inventa le procédé des scènes coulissantes qui permettaient en quelques secondes les changements de décors à vue, suscitant ainsi l'émerveillement des spectateurs.





Opéra mythique également car considéré comme perdu, comme tous les opéras de Francesco Saccati – huit dont trois donnés au Novissimo –, jusqu'à ce qu'une copie manuscrite fût retrouvée dans des archives privées en Italie, d'autre part parce que cet opéra connut un succès immense à sa création (12 représentations en 17 soirs), avant de connaître une incroyable tournée italienne (Bologne, Plaisance, Gênes, Turin, Milan, Florence, Naples), et de débarquer à Paris, au théâtre du Petit-Bourbon, le 14 décembre 1645, à l'initiative de Mazarin, dans une version remaniée (un Prologue montrant non plus la Place Saint-Marc, mais le Pont-Neuf, des ballets exotiques comportant des ours et des autruches, et des parties du livret déclamées), constituant ainsi le tout premier opéra donné en France, et conséquemment le premier opéra itinérant de l'histoire.

C'est aussi le tout premier opéra à introduire le thème de la folie, promis à un bel avenir, et qu'on retrouvera peu après dans la *Didone* de Busenello et Cavalli, la *Ninfa avara* de Ferrari, ou dans l'*Egisto* de Faustini et Cavalli). Tous les témoins de l'époque – et la musique et le texte poétique en font foi – ont loué l'extraordinaire performance de la chanteuse Anna Renzi, l'une des premières divas de l'histoire, future interprète, deux ans plus tard, du rôle d'Octavie dans le *Couronnement de Poppée*. Dans la grande scène de l'acte II, l'un des moments forts de l'œuvre, Déidamie se prend tour à tour pour une guerrière particulièrement furieuse, puis pour la belle Hélène qui voit dans le pauvre Eunuque désespéré l'incarnation du lascif Pâris, prétexte pour lui demander de la ravir et la débarrasser ainsi du Grand Tonant [Giove] qui n'est trop souvent pour elle « qu'un amant somnolant ».

Comme dans la scène de la folie d'Iarbas, dans la *Didone* de Busenello et Cavalli, représentée la même année, la folie devient une allégorie de la création artistique, de la liberté du poète comme du musicien, illustrée ici par la réplique de Diomède, qui souligne à la fois le goût de son époque pour la folie de l'opéra et l'esthétique de la dérision propre aux lettrés *Incogniti*: « Il diletto è qui tutto / Al canzonar rivolto: / D'un secol cantante, / È forza secondare / Il lieto umor peccante » (II, 10). Cet opéra est aussi une synthèse, car on y trouve tous les ingrédients qui feront le succès du répertoire vénitien: le mélange des registres, la présence d'une forte composante comique, une nourrice libidineuse, un Eunuque, un Capitaine des gardes, qui n'hésitent pas à se moquer des divinités, et une non moins forte composante érotique que révèle le texte poétique, d'une grande puissance rare (bien que simplifié eu égard au livret de la création), et le *topos* de l'équivoque sexuelle par le biais du travestissement et par la présence de l'Eunuque, prétexte à un éloge de la bisexualité (cf. l'air d'Achille: « Dolce cambio di natura, / Donna in uomo trasformarsi, / Uomo in donna tramutarsi », II, 2). C'est aussi une synthèse des différentes formes dramatiques: on y trouve à la fois l'influence du théâtre espagnol, avec la multiplication des changements de lieux, la double intrigue parallèle, celle terrestre d'Ulysse, celle céleste des divinités, l'influence de la *Commedia dell'Arte*, par la présence des personnages comiques et le thème de la folie, déjà traité dans de nombreux canevas, ou encore la tragédie, par le respect de la structure aristotélicienne, Strozzi étant un exégète de la *Poétique* du Stagyrite.

Comme pour le *Couronnement de Poppée* et le *Retour d'Ulysse* de Monteverdi, la partition de *La Finta Pazza* ne correspond pas à la création vénitienne, mais à une reprise, effectuée par la compagnie des *Febiarmonici*, lors de leur tournée triomphale dans la péninsule, notamment à Plaisance en 1644. Ainsi, le prologue, chanté à Venise par un Conseil improvisé annonçant le sujet, est ici interprété par la Renommée et l'Aurore, l'une symbole du destin glorieux d'Achille, l'autre du caractère paradisiaque de l'île où se déroule l'intrigue de l'opéra. Les scènes avec les divinités ont été allégées (la dimension terrestre de l'intrigue prévaut largement), les deux ballets (de la Souffrance et des Bouffons de la Cour) ont disparu – ce qui ne signifie pas qu'ils n'ont pas été réalisés, puisés rarement les partitions comportaient la musique de ballet qui était écrite par un autre compositeur généralement anonyme. Si l'essentiel de la partition repose sur un récitatif expressif – la forme musicale dominante à l'opéra durant toute la première moitié du XVII^e siècle –, celui-ci est agrémenté d'arias strophiques d'une grande variété, héritage de l'opéra romain: à caractère sentencieux (Ulysse, Diomède), pathétique et élégiaque (Achille, Déidamie) ou clairement comique (nourrice, Eunuque, « Belle rose che regine », I, 5). Elles sont globalement plus nombreuses que dans la version vénitienne, car le public, plus « populaire » et moins académique qu'au

Novissimo, était particulièrement friand des arias, musicalement plus séduisantes. Accompagné par un effectif orchestral assez réduit, une dizaine de musiciens (essentiellement des cordes et la basse continue), les ensembles abondent, comme le magnifique trio divin « Son belle glorie al fine » (I, 2), celui qui réunit Eunuque, Déidamie et Achille, « Il canto m'alletta » (I, 5), ou le beau duo entre Achille et Déidamie, « Felicissimi amori » (I, 5).

La partition abonde également en ritournelles et *sinfonie*, certaines très développées, comme celle qui ouvre le troisième acte. Chose remarquable, l'opéra s'ouvre avec les deux *sinfonie* qui apparaissent dans la scène finale du *Couronnement de Poppée*, encadrant l'arrivée des divinités célestes dans la version de Venise, de même, dans le trio Déidamie-Achille-Eunuque (I, 5), la présence d'un tétracorde majeur descendant identique à celui du célèbre duo final « Pur ti mirò », pourrait faire penser à une éventuelle participation de Saccati à la composition de cette version tardive de l'opéra de Monteverdi, mais ce procédé était passivement employé au XVII^e siècle, et l'incertitude de l'attribution, qui se pose pour d'autres partitions vénitienes – rigoureusement toutes manuscrites, s'explique aussi par le caractère non sacré de l'objet musical, loin de nos habitudes modernes, ouvrant ainsi le champ des possibles.





NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

C'était écrit. Nous en parlions à chaque rencontre, Leonardo et moi. Notre entente humaine et artistique fut telle lors de la création d'*Elena* de Cavalli au Festival d'Aix en 2013, qu'il était inimaginable de ne pas nous retrouver sur un autre projet. C'est chose faite. Nous passerons de Cavalli à Sacrati, d'*Elena* à *La Finta Pazza*. À nouveau une partition quasi oubliée, qui nous demandera un travail passionnant de recherche et de questionnement pour retrouver à la lettre, et surtout dans l'esprit, la saveur de ce théâtre et de cette musique.

Selon un oracle, Achille est indispensable à la prise de Troie. Sa mère la nymphe Thétis décide alors de le déguiser en femme et de le cacher parmi les filles du roi Lycomède, sur l'île de Scyros. Il va alors séduire la fille du roi, Déidamie, et ils auront secrètement un enfant, soigneusement caché. Ulysse et Diomède sont chargés de débusquer Achille pour l'emmener à Troie. Ils réussissent parfaitement leur mission dès leur arrivée. Achille démasqué, ils s'apprêtent à quitter Scyros et à rejoindre l'armée en partance pour Troie. C'est sans compter sur Déidamie, qui en feignant la folie arrive à inquiéter son père, déstabiliser son amant, et faire souffler sur toutes et tous un vent de panique.

Le livret de Giulio Strozzi est tendu, nerveux, les scènes se tissent entre elles, se répondent et forment une fresque colorée, toute en reliefs et surprises. Déesses et Dieux parlementent, tirent les ficelles, influent sur les intrigues.

Premier opéra représenté à la cour de France en présence de Louis XIV - il avait alors sept ans -, premier opéra où la folie est centrale. Je dirais même premier opéra féministe. Déidamie à elle seule combat par la ruse les futurs héros de la Guerre de Troie. Elle les moque,

les parodie, questionne leur courage et leur virilité. Elle traque l'incohérence, l'orgueil et la lâcheté de ces va-t-en-guerre, elle les désarçonne et les pousse dans leurs retranchements.

« *Achille mécréant,
Ta grande lance verra bien
Que plus pointu est le cheveu
d'une femme!* »

Francesco Sacrati et Giulio Strozzi ont écrit pour une chanteuse, Anna Renzi. Grâce à elle, à ses possibilités vocales, ses talents d'actrice, ils ont osé imaginer un opéra dans lequel Déidamie emmène son monde dans une déraison collective, une torsion du réel, dont aucun personnage n'est exempt.

Nous avons imaginé une scénographie qui puisse servir et accompagner le mouvement grandissant de la folie de Déidamie. Les lieux apparaissent, se voilent et se dévoilent au gré des mouvements variés de différents tissus, jusqu'à créer parfois des espaces irréels, comme si nous suivions les mouvements intérieurs d'une Déidamie délirante. C'est aussi une manière de retrouver, on l'espère, la fluidité des toiles et machineries du grand décorateur Giacomo Torelli, qui imagina les espaces lors de la création en 1641.

Il s'agira non seulement de retrouver la pensée et le mouvement de l'œuvre en nous penchant continuellement sur la partition et le livret, mais aussi de lui trouver un nerf contemporain, une adresse directe et renouvelée.

Jean-Yves Ruf, 2019

NOTE D'INTENTION DU DIRECTEUR MUSICAL

On rapporte souvent le succès incroyable de *La Finta Pazza* à Venise en 1641 à la présence de la diva Anna Renzi et à la machinerie étonnante de Torelli. Mais un spectacle avec un très bon chanteur et une machinerie impressionnante ne peut absolument rien donner si la musique n'est pas extraordinaire. Dès que j'ai pris connaissance de cette partition, qui n'a presque jamais été jouée de nos jours, j'ai immédiatement compris que cette musique avait une qualité surprenante, et pourquoi elle avait produit, même en France, un effet aussi marquant sur le jeune Louis XIV. C'est une pièce qui propose quelque chose de nouveau dans l'histoire de la musique, à un moment où l'opéra devient public, avec un rapport entre texte et musique extrêmement abouti. C'est cette qualité, la qualité de cette musique qui explique que *La Finta Pazza* fut le premier opéra donné à la Cour de France en 1645, ce pays qui ne connaissait pas du tout l'opéra.

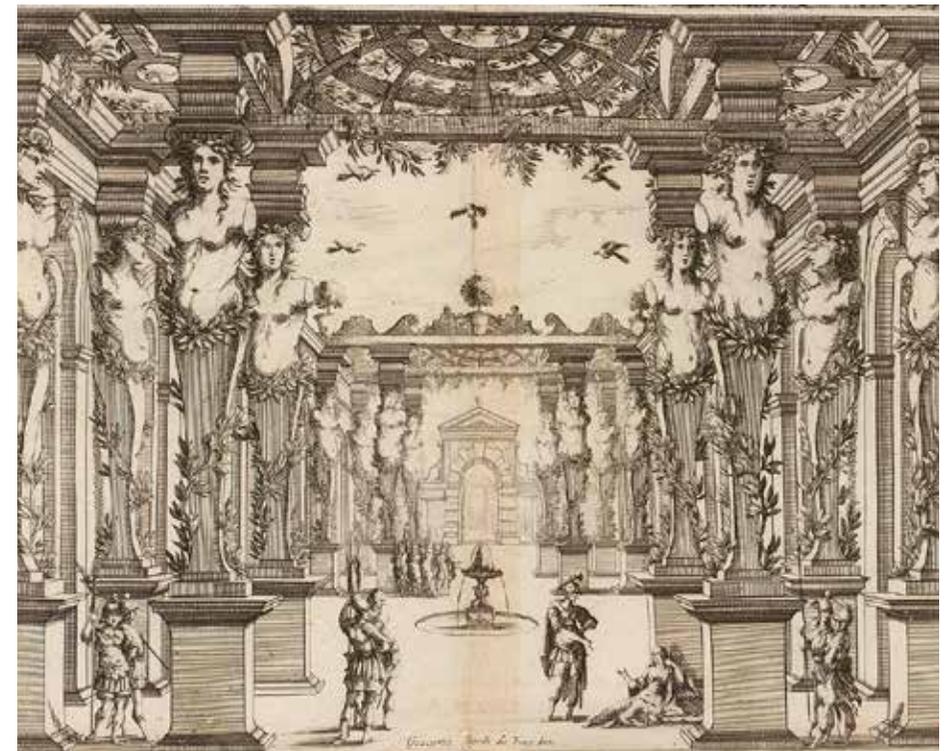
Si, pour prendre un point de repère, on compare la musique de Saccati à celle de Monteverdi, on s'aperçoit qu'elle est déjà beaucoup plus ornée, avec plus de colorature, une virtuosité plus explicite, ce que Monteverdi essayait d'éviter lorsque le texte ne le proposait pas, qui l'emmène vers l'opéra plus tardif. Saccati est en réalité plus proche d'un compositeur comme Cavalli, même si dans l'harmonie, il propose des choses très nouvelles, comme des 4/2, des neuvièmes/septièmes, des accords composés, qui ne se retrouvent ni chez Monteverdi ni chez Cavalli. On pensait d'ailleurs que ce type d'accords arrivait plus tard, et l'on s'aperçoit qu'il est déjà présent chez Saccati. Dans *La Finta Pazza*, je redécouvre ce type d'harmonies et d'intervalles qu'on peut entendre dans le « Pur ti miro » du *Couronnement de Poppée*, qui pour moi est clairement une intervention de Saccati dans la partition. Pour le reste, il s'agit vraiment d'un compositeur qui est en train d'inventer un style, de se construire un laboratoire des émotions, sa musique est donc

encore en devenir, il n'a pas un style qui lui soit absolument propre. Cependant, il y a dans sa musique un naturel qui en fait un grand compositeur qui mérite d'être nommé à côté de Cavalli ou Monteverdi. La seule partition disponible de *La Finta Pazza* provenant d'une reprise à Plaisance en 1644, on pouvait craindre des ajouts musicaux d'une main étrangère. Il n'en est rien. Il y a une homogénéité de style absolue, même concernant les parties instrumentales.

La basse continue, le continuo, joue bien sûr un rôle prédominant dans cette musique. Dès son invention, autour de 1600, la basse continue est devenue la pulsation qui supporte la respiration des chanteurs, l'élaboration des couleurs, une sorte de deuxième décor, un décor émotionnel. On doit donc avoir une très grande richesse d'instruments, des luths, archiluths, des guitares, des harpes, des clavecins, de l'orgue, des violes de gambe, des lyres : ce sont tous ces instruments qui pourront donner au texte le relief indispensable pour que le public puisse comprendre et ressentir l'émotion grâce à la couleur de la basse continue. Mon approche sur *La Finta Pazza* ne sera pas différente de celle que j'ai eue pour les opéras de Monteverdi et de Cavalli : c'est toujours le texte qui dicte comment et qui doit l'accompagner.

La Finta Pazza a joué un rôle fondamental dans l'exportation de l'opéra italien, en particulier en France, où la présence italienne ne cessera véritablement jamais : après Saccati, il y aura Rossi, Cavalli, Lully, jusqu'aux Piccini, Rossini, Donizetti etc. des XVIII^e et XIX^e siècles. Toute cette histoire prend naissance avec cette *Finta Pazza*, c'est elle qui a inoculé le virus « opéra » à l'Hexagone. Il m'apparaissait donc primordial que cette récréation, après presque quatre siècles, ait lieu en France.

Leonardo García Alarcón, 2019



Feste teatrali per la Finta Pazza, 1645

ARGUMENT

Un oracle lui ayant prédit que son fils Achille périrait au combat s'il partait guerroyer à Troie, Thétis l'a caché, habillé de vêtements féminins, parmi les filles du roi Licomède sur l'île de Scyros. À l'insu du roi, Achille a noué idylle avec sa fille la princesse Déidamie, un fils étant né de cette union.

Prologue

La Renommée et l'Aurore saluent l'arrivée du bateau d'Ulysse et Diomède à Scyros.

Acte I

Inspirés par Junon, Ulysse et Diomède, tous deux à la recherche d'Achille, accostent sur l'île de Scyros. Diomède se réjouit d'autant plus de ce séjour qu'il vécut autrefois sur l'île comme conseiller militaire du roi, et s'éprit alors de sa fille Déidamie, amour dont il se trouve encore nostalgique. Ils sont accueillis par le Capitaine, qui se charge de les conduire au roi Licomède.

De leur côté, Junon et Minerve obtiennent de Thétis qu'elle laisse son fils partir à la guerre : sans lui, le camp des Grecs ne peut en effet l'emporter.

Dans le gynécée, Achille – qui se rassure comme il peut quant à sa virilité – se renseigne auprès de Déidamie sur l'identité des deux étrangers arrivés à la Cour. Apprenant qu'il s'agit de guerriers venus pour la guerre contre Troie, Achille ressent l'appel des armes et de la gloire, et y résiste difficilement. Aux injonctions de Déidamie qui l'enjoint

de rester auprès d'elle, il répond par des assurances sur son amour et sa fidélité, quand bien même leur secret serait révélé, et lui promet de l'épouser.

Reçus par Licomède, Ulysse et Diomède s'étonnent que ce dernier, contrairement à la coutume, ne les présente pas aux jeunes filles de sa maison. Assailli par un sombre pressentiment, Licomède se résout peu à peu à accéder à leur demande et leur ouvre le gynécée.

Alors qu'elles ne se savent pas observées, les jeunes filles, avec parmi elles Déidamie et Achille, se divertissent d'une chanson de l'Eunuque chargé de leur service. Après que Licomède les ait introduits, Ulysse et Diomède commencent à distribuer les offrandes qu'ils ont apportées pour elles, parmi lesquelles le rusé Ulysse glisse un poignard. Tandis que les jeunes filles se disputent fleurs et étoffes précieuses, Achille ne s'intéresse qu'à la lame et se laisse ainsi démasquer. Tous se réjouissent des retrouvailles et du prochain départ pour Troie, même Déidamie qui espère ainsi voir son amour éclater au grand jour et épouser Achille.

Acte II

Toujours amoureux de Déidamie, Diomède se berce d'espairs quant aux sentiments de la jeune fille. Ulysse le détrompe : elle ne lui a jamais accordé un seul regard, c'est du seul Achille qu'elle semble se préoccuper. Ce dernier apparaît justement pour leur proposer une joute guerrière autour de la thèse qu'il souhaite défendre : qu'un jeune amant peut à loisir changer de sentiment

et varier ses amours. Tandis que lui-même se rend au port où doit avoir lieu la joute, il est accosté par le dieu Vulcain, qui lui octroie une lance dont il a fixé la pointe forgée spécialement pour lui sur un bois choisi par Minerve.

Pendant ce temps, Déidamie se désespère auprès de sa Nourrice : Achille l'a totalement oubliée et la délaisse, tout occupé des armes qu'il est, sans tenir sa promesse de révéler leur amour et de l'épouser. Pragmatique, la Nourrice lui conseille la patience : si Achille ne lui revient pas, Diomède, qu'elle a aimé jadis, fera un bon époux. Mais Déidamie n'en démord pas : ce sera Achille !

De retour de la joute remportée par Achille, Ulysse, Diomède et le fils de Thétis s'appêtent à prendre la mer sans délai. De son côté, Déidamie semble résolue à tenter le tout pour le tout...

Dans les cieux, Jupiter ordonne à Victoire, à laquelle il annonce une longue et terrible guerre de Troie, d'accorder dans l'immédiat ses faveurs à Déidamie dans sa folle entreprise.

De retour lui aussi de la joute, le Capitaine se désole d'avoir perdu le combat contre Achille, et se meurt de désir pour Deidamie.

Tandis qu'il s'éloigne arrive Diomède, accompagné de l'Eunuque, qui lui apprend que la perspective du départ d'Achille a fait perdre la raison à Déidamie. Cette dernière arrive en tenant des propos totalement incohérents, au point que la Nourrice est obligée de l'enchaîner sous les yeux de tous.

Entracte

Acte III

Tandis que la Nourrice et l'Eunuque échangent leurs points de vue sur l'amour, surgit Déidamie, toujours en proie à la folie, suivie de son père Licomède. Dans son délire, elle avoue à son père non seulement sa liaison avec Achille, mais également l'enfant qu'elle a eu de lui. Enchanté de cette nouvelle qui lui donnerait Achille pour gendre, Licomède, ne sachant démêler le vrai du faux, lui accorde la main du héros, avant d'envoyer sa fille au jardin dans l'espoir qu'elle y reprenne ses esprits.

Au jardin, Ulysse juge avec ironie et amusement les événements qui retardent le départ. L'Eunuque le croise, qui court chercher de l'hellébore pour soigner Déidamie. Ulysse lui conseille plutôt, comme remède à la folie de la jeune fille, un jeune homme bien fait.

Trouvant Déidamie attachée, Achille exige du Capitaine qu'on la libère. La jeune fille s'endort, et dans son sommeil, s'adresse à Achille de façon à réveiller son amour, puis réclame enfin, comme seul remède à sa folie, la main du héros. Ce dernier la lui accorde devant tous, ne sachant si elle délire ou non. « Je ne délire que lorsque tu m'oublies » lui répond Déidamie.

Resté seul, Diomède se console de ne pouvoir posséder ce que le ciel ne lui accorde pas. Au port, alors que tous s'appêtent à embarquer, Licomède se réjouit du résultat obtenu par la feinte folie de sa fille. Cette dernière présente à tous son fils Pyrrhus, qui embrasse son père s'embarquant vers la gloire.

SOLISTES



MARIANA FLORES
Soprano | Deidamia



FILIPPO MINECCIA
Contre-ténor | Achille



GABRIEL JUBLIN
Contre-ténor | Ulysse



VALERIO CONTALDO
Ténor | Diomede



ALEJANDRO MEERAPFEL
Baryton | Licomede



JULIE ROSET
Soprano | Aurora, Giunone



MARCEL BEEKMAN
Ténor | Nodrice



KACPER SZELAŻEK
Contre-ténor | Eunuco



ALEXANDER MIMOSVILI
Baryton-basse | Vulcano, Giove



NORMA NAHOUN
Soprano | Minerva, La Fama



FIONA MCGOWN
Mezzo-soprano | Tetide, Vittoria



SALVO VITALE
Basse | Capitano



ANNA PIROLI
Soprano | Donzelle



SARAH HAUSS
Soprano | Donzelle



AURÉLIE MARJOT
Soprano | Donzelle



LEONARDO GARCÍA ALARCÓN
DIRECTEUR MUSICAL

Après avoir étudié le piano en Argentine, Leonardo García Alarcón s'installe en Europe en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet.

Argentin par ses origines et détenteur de la double nationalité suisse et argentine, il est réclamé par les plus grandes institutions musicales et lyriques, de l'Opéra de Paris au Teatro de la Zarzuela de Madrid et au Grand Théâtre de Genève, ville où il a fait ses premières armes. C'est sous l'égide de Gabriel Garrido, qu'il se lance dans l'aventure baroque.

En peu d'années, Leonardo García Alarcón a surgi comme le chef d'orchestre obligé de la planète baroque en particulier grâce à ses créations de concerts très remarquées dans le cadre du Festival d'Ambronay.

En 2005, il crée son ensemble Cappella Mediterranea, responsabilité qu'il cumule avec la direction du Millenium Orchestra, qu'il fonde pour accompagner le Chœur de chambre de Namur, dont il prend la direction en 2010, reconnue comme l'une des meilleures formations chorales baroques actuelles. Il se partage ainsi entre Genève, la France (notamment au CCR d'Ambronay, l'Opéra de Dijon et Versailles), la Belgique, son Amérique du Sud natale. Se crée ainsi une forme d'éclectisme géographique, auquel correspond son répertoire. Avec un goût et une vocation pour redonner vie à des œuvres méconnues de Sacrati, Draghi, Falvetti, D'India...

En tant que chef ou claveciniste, Il est invité dans les festivals et salles de concerts du monde entier. En novembre 2018, il dirige l'*Orfeo* de Monteverdi dans la mise en scène de Sasha Waltz au Staatsoper de Berlin et est l'invité régulier des Violons du Roy au Canada, de l'orchestre Philharmonique de Radio France ou du Gulbenkian Orchestra. Il est reconnu meilleur chef d'orchestre au Palmarès 2019 de Forum Opéra, notamment après sa direction triomphale des *Indes Galantes* à l'Opéra Bastille.

On doit également à ce chef la redécouverte de nombreux opéras de Cavalli comme *Eliogabalo*, en 2016 à l'Opéra de Paris, *Il Giasone* à Genève et *Erismena* au Festival d'Aix-en-Provence 2017, et à l'Opéra de Dijon : *El Prometeo* d'Antonio Draghi en 2018, dont il a réécrit la musique du troisième acte

manquante, *La Finta Pazza* de Francesco Sacrati, en 2019 et fin 2020 *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi avant sa reprise à Nancy et Versailles fin 2021.

En 2022, Il dirige une nouvelle production du célèbre *Atys* de Lully, mise en scène et intégralement mise en danse par Angelin Preljocaj à Genève puis à Versailles. Peu après il dirige toujours avec Cappella Mediterranea une *Passion selon saint Matthieu* de Bach à la Seine Musicale et à l'auditorium de Dijon, très remarquée par la critique. Il retrouve le Festival d'Aix-en-Provence en juillet avec le succès du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, dans une mise en scène de Ted Huffman. Cette même année, un nouveau chapitre s'ouvre dans sa carrière avec la création de son oratorio *La Passione di Gesù*, sa première grande composition contemporaine, magnifiquement accueillie par le public du Festival d'Ambronay et du Victoria Hall de Genève.

Fin septembre, il dirige pour la première fois l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam pour son Gala annuel, dans *Acis et Galatée* de Haendel, (orchestration de W.A. Mozart).

Leonardo García Alarcón a pris en 2021 la direction de La Cité Bleue, une salle de spectacle de plus de trois cents places en pleine restauration à Genève, qui ouvrira ses portes en 2024 et dont la programmation commencera dès 2023 avec une première saison hors les murs.

Sa discographie prolifique est unanimement saluée par la critique. En 2021 sortent de nombreux disques enregistrés pendant les confinements : *Rebirth* (Sony classical) avec Sonya Yoncheva ; *Lamenti & Sospiri* (Ricercar) avec Mariana Flores et Julie Roset ; l'*Orfeo* de Monteverdi (Alpha classics) avec Valerio Contaldo, et *Bach before Bach* (Alpha classics), avec la violoniste Chouchane Siranossian. En 2022 est paru *Semele* de Haendel, avec Millenium Orchestra et le Chœur de chambre de Namur (Ricercar), avant la sortie en première mondiale de l'enregistrement de *La Finta Pazza* de Sacrati (Château de Versailles Spectacles). En 2023 est prévue la sortie d'*Amore Siciliano* (Alpha Classics), « petite Tosca » qu'il a imaginé à partir de musiques populaires et savantes de l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles. Leonardo García Alarcón est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



PROCHAINEMENT AVEC LEONARDO GARCÍA ALARCÓN	
<p>Vivaldi VÊPRES POUR SAN MARCO <i>Samedi 14 janvier • 19h</i></p>	<p>Monteverdi LE COURONNEMENT DE POPPÉE <i>Samedi 28 janvier • 19h Dimanche 29 janvier • 15h Mardi 31 janvier • 19h30</i></p>
<p>Chapelle Royale Chœur de Chambre de Namur Millenium Orchestra</p>	<p>Opéra Royal Ted Huffman, mise en scène Cappella Mediterranea</p>
<p>Draghi LE DON DE LA VIE ÉTERNELLE <i>Samedi 3 juin • 19h</i></p>	<p>Régent Philippe d'Orléans JÉRUSALEM DÉLIVRÉE OU LA SUITE D'ARMIDE <i>Dimanche 2 juillet • 21h</i></p>
<p>Chapelle Royale Chœur de Chambre de Namur Cappella Mediterranea</p>	<p>Grande Salle des Croisades Chœur de Chambre de Namur Cappella Mediterranea</p>
<p>RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89 www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles</p>	

ENTRETIEN AVEC LEONARDO GARCÍA ALARCÓN PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD SCHREUDERS

Bernard Schreuders: Avant que Lorenzo Bianconi ne retrouve une partition de cette *Finta Pazza* en 1984, un autre chercheur, Claudio Sartorio, parlait de Saccati comme du « compositeur fantôme » d'un opéra « qui n'en est peut-être pas un ». Alors, première question : est-ce bien un opéra ?

Leonardo García Alarcón: Oui, absolument. Il s'agit d'un opéra en trois actes qui ne comporte aucune différence formelle avec les ouvrages de la même période. C'est même un opéra qui a pu influencer *L'Incoronazione di Poppea* (1642), dont je pense que certains passages sont de la plume de Saccati. Grâce à une analyse approfondie des intervalles dans *La Finta Pazza*, il est possible de les repérer. L'intervallique est en quelque sorte la génétique du compositeur, qui nous permet d'identifier ses particularités. « Pur ti mirò, pur ti godo », par exemple, c'est du Saccati, pour moi, c'est une évidence.

C'est un duo qui propose des dissonances nouvelles, par exemple quelques notes de la mélodie sont tenues en note pédale, ce qui provoque quelques harmonies de 4/2 et de 6/5 et un sixième degré qui n'existent pas encore chez Monteverdi, surtout pour parler d'amour. C'est l'analyse des choix compositionnels de l'auteur qui permet de se prononcer, ce n'est pas une affaire d'intuition esthétique. *La Finta Pazza*, c'est bien un opéra mais la version représentée à Paris devait être très différente de celle de la création, car elle comportait beaucoup de texte parlé, en français, et de nombreuses danses. C'est le premier opéra à la française, la première fois qu'un opéra a dû être adapté au goût français.

B.S.: C'est la partition de la version originale ou de la version de Paris qui a été retrouvée ?

L.G.A.: C'est la vénitienne, la partition de la version originale ou d'une reprise posthume dans une autre ville italienne que Venise. De la version de Paris, on n'a conservé ni les danses ni le texte parlé. On garde par contre des gravures des danses qui sont conservées à la Bibliothèque Nationale de France.

La partition conservée est complète. Il manque seulement l'ouverture et quelques ritournelles où les parties de violon ne sont pas écrites, mais c'est normal, on voit cela aussi chez Cavalli par exemple. Mais sinon tout est là, il n'y a rien à reconstruire.

B.S.: Louis XIV assistait aux représentations, alors qu'il n'était encore qu'un enfant...

L.G.A.: Oui, il n'avait que sept ans, mais il se souviendra du « ballet des autruches et des singes ». On pense d'ailleurs que c'est ce ballet qui lui a donné l'envie de devenir danseur. *La Finta Pazza* fut donc aussi un grand choc pour lui, car, en 1645, c'était la première fois qu'il voyait un spectacle total. On conserve à la Bibliothèque de l'Arsenal tous les décors de Torelli, qui signera, entre autres, ceux de Zamponi en 1651 au Palais royal de Bruxelles (*Ulisse all'Isola di Circe*). Il était alors le scénographe le plus réputé, raison pour laquelle le roi de France l'a fait venir.

B.S.: La composante bouffe est très développée, à travers notamment le travestissement d'Achille...

L.G.A.: Absolument, l'ouvrage est comique dans de nombreux passages. Ce comique est le produit de la détresse de Deidamia, qui en vient à tenir des répliques quasi suicidaires. Plusieurs personnages la suivent sur cette voie, mais surtout la figure de l'Eunuque, chanteur et bouffon de la cour de Deidamia, et la Nourrice, ténor travesti. Il y a beaucoup de passages très érotiques, où elle provoque en même temps cet Eunuque, mais aussi Diomède et un Capitaine qui prennent ses insinuations au premier degré et en perdent la tête.

B.S.: Quels autres registres retrouve-t-on dans cet opéra ?

L.G.A.: Toute l'action de Strozzi gravite autour de cette folie que feint Deidamia à cause du désespoir où la plonge le départ d'Achille pour Troie : Achille qui l'abandonne, elle et leur fils, Pirro. C'est un livret centré sur ce personnage qui va être traversé par de



nombreux états d'âme. Nous découvrons la première scène de folie de l'histoire de l'opéra, mais aussi des scènes de chasse, des scènes macabres, des sommeils... Tout procède du pouvoir de la femme et de son intelligence. Deidamia réussit à comprendre et maîtriser les émotions de tous ceux qui l'entourent, en poursuivant un seul objectif. Je suis impressionné par la manière dont Saccati arrive à traduire en musique cette folie intelligente imaginée par Strozzi. Il y a de la noblesse dans la folie de Deidamia, qui parle beaucoup plus au public, car elle le fait réfléchir à la sagacité dont il faut faire preuve pour résoudre ses difficultés et agir face au destin. C'est du jamais vu à l'opéra.

B.S.: Un opéra, pour ainsi dire féministe, ne pouvait voir le jour qu'à Venise, une telle modernité ne pouvait se concevoir que dans les académies...

L.G.A.: Quand Giulio Strozzi imagine ce rôle de femme, il évoque, à mon avis, Barbara, sa fille. Du moins, nous prenons plaisir à le penser et nous le ressentons, même si ce n'est pas elle qui l'a créé. Barbara était sans doute une chanteuse de cour, formidable dans les coloratures, mais n'était peut-être pas aussi bonne comédienne qu'Anna

Renzi qui avait créé Ottavia et qui était la chanteuse et actrice la plus complète qu'ils avaient pu trouver dans l'entourage de Monteverdi, Cavalli, Ferrari et Saccati. Les écrits nous apprennent qu'elle faisait oublier qu'elle chantait et on peut concevoir quelle comédienne fabuleuse elle devait être. Barbara Strozzi n'avait peut-être pas ce don, mais on comprend que son père pensait à elle et surtout à son caractère en développant le livret. Il lui avait donné beaucoup de liberté, elle allait même éduquer ses enfants et faire sa vie seule, éditer sa musique et certainement aller écouter les opéras de Monteverdi, Saccati et Cavalli. Cette amie des poètes qui fréquente les académies est aussi une sorte de Deidamia. C'était dans l'air du temps à Venise, mais à Rome, comment aurait-on perçu *La Finta Pazza* ? C'est un opéra qui rétablit la femme dans un rôle de premier plan. Elle n'intervient pas seulement dans les décisions des royaumes, provoquant parfois ou arrêtant des guerres, mais elle prend des décisions dans sa propre vie, elle n'accepte pas le destin, qu'on lui donne des ordres, elle veut et lutte pour ce qu'elle croit juste.

CAPPELLA MEDITERRANEA

L'ensemble Cappella Mediterranea a été fondé en 2005 par le chef suisse-argentin Leonardo García Alarcón. Comme son nom l'indique, l'ensemble se passionne à l'origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Depuis sa création, le répertoire de Cappella Mediterranea s'est diversifié. Avec plus de quarante-cinq concerts par an, l'ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra. Un mélange des genres qui ont modelé un style unique, imprégné par une grande complicité entre le chef et ses musiciens.

En quelques années, l'ensemble s'est fait connaître grâce à la redécouverte d'œuvres inédites, telles que *Il Diluvio Universale* et *Nabucco* de Michelangelo Falvetti au Festival d'Ambronay, mais aussi en proposant de nouvelles versions d'œuvres du répertoire, souvent mises en espace, comme les *Vespro della Beata Vergine* et *L'Orfeo* de Monteverdi ou encore la *Messe en si mineur* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach.

Après la recréation très remarquée de l'opéra *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, l'ensemble est l'invité des scènes lyriques les plus prestigieuses au monde: le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra national de Paris, l'Opéra d'Amsterdam et l'Opéra Royal de Versailles, entre autres. En 2019, l'ensemble participe au triomphe des *Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra Bastille, reconnue meilleure production de l'année au Palmarès Forum Opéra et par le New York Times.

Sa résidence à l'Opéra de Dijon entre 2018 et 2021 y a permis la production d'une série d'œuvres inédites comme *El Prometeo* d'Antonio Draghi, *La Finta Pazza* de Francesco Saccati ou *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi.

2022 voit l'ambitieuse production d'*Atys* de Lully, mise en scène et intégralement chorégraphiée par Angelin Preljocaj au Grand Théâtre de Genève et à Versailles, avant le succès du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi mis en scène par Ted Huffman au festival d'Aix-en-Provence. En septembre, l'ensemble accompagnait Leonardo García Alarcón dans la création de sa première grande composition, l'oratorio *La Passione di Gesù*.

Parmi les grands projets de 2023 sont prévus les créations d'*Il Dono della Vita Eterna*, oratorio d'Antonio Draghi, et de *La Jérusalem Délivrée*, un opéra de Philippe d'Orléans avec le Centre de musique baroque de Versailles.

La discographie de Cappella Mediterranea compte plus de trente disques très remarqués par la critique, enregistrés chez Ambronay Editions, Naïve, Ricercar ou Alpha classics. En 2021 sont sortis notamment *Lamenti & Sospiri* (Ricercar) avec Mariana Flores et Julie Roset et *L'Orfeo* de Monteverdi (Alpha classics) avec Valerio Contaldo dans le rôle titre, et en 2022 *La Finta Pazza* de Saccati (Château de Versailles Spectacles) en première mondiale. En 2023 est prévue la sortie d'*Amore Siciliano*, «petite Tosca» imaginée à partir de musiques savantes et populaires de l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles.

ORCHESTRE

Violons Tami Troman Amandine Solano	Percussions Laurent Sauron	Contrebasse Eric Mathot	Harpe Marie Bournisien
Cornet à bouquin Doron David Sherwin	Violes de gambe Margaux Blanchard Teodoro Baù	Archiluth Mónica Pustilnik	Clavecin Ariel Rychter
Cornet à bouquin, flûte à bec Rodrigo Calveyra	Basson, flûte à bec Mélanie Flahaut	Théorbe, guitare Quito Gato	Clavecin, orgue Jacopo Raffaele

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle des Entrepreneurs avec Diot-Siaci, Chatillon Architectes, Synapsys, Quinten et 400 Partners.

Madame Aline Foriel-Destezet est la mécène principale de Cappella Mediterranea.

L'ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du CNM (Centre National de la Musique).

cappellamediterranea.com

Retrouvez le CD du spectacle, nominé pour les International Classical Music Awards 2023 (ICMA) dans la catégorie « Baroque Vocal »



DÉJÀ ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE



Retrouvez les CD et vidéos des spectacles en streaming et téléchargement sur live-operaversailles.fr et sur [@qobuz](http://www.qobuz.com)



LABEL DE L'ANNÉE 2022

www.chateauversailles-spectacles.fr/boutique



JEAN-YVES RUF METTEUR EN SCÈNE

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg section jeu, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy à Paris.

Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Le bizarre* de Fabrice Melquiot (Théâtre Saint-Gervais Genève), *Il va où le blanc de la neige quand elle fond?* (Petit Théâtre Lausanne / Théâtre du Loup Genève), *La vie est un rêve* de Calderon (Théâtre du Peuple – Bussang), *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms co-mis en scène avec la metteuse en scène Lilo Baur (TGP Saint-Denis), *La Finta Pazza* de Saccati (Opéra de Dijon, Opéra Royal de Versailles), *Médée*

de Cherubini (Opéra de Dijon, Opéra de Rouen).

C'est la seconde fois qu'il collabore avec le chef Leonardo García Alarcón, la première était autour de *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix. Ensemble, ils ont un projet en 2024, entre théâtre et musique, à partir de *La Jérusalem délivrée*.

En tant que comédien, il joue actuellement un solo de Cendrars, jouera Golaud en avril et mai 2023 dans *Mélanie*, mis en scène par Richard Brunel.

Depuis 2011, il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue, en tant que programmateur et conseiller pédagogique. Au sein des Chantiers Nomades, il anime des ateliers de formation continue à l'attention des metteurs en scène de théâtre mais aussi d'opéra, des comédiens et des chanteurs.

LAURE PICHAT SCÉNOGRAPHE

À neuf ans Laure a un premier choc théâtral lors d'une représentation de *Richard II* mis en scène par Ariane Mnouchkine à Avignon. Quatre ans après elle fait un stage à l'opéra de Lyon et découvre les arts du spectacle. C'est alors qu'elle sait qu'elle veut devenir scénographe.

Plus tard, elle entre à l'École d'architecture de Paris la Villette, et poursuit en parallèle l'approche du théâtre par le jeu à la Maison Jean Ravier, suit des cours en faculté d'Arts du Spectacle à Nanterre avant d'intégrer l'ENSATT en scénographie.

La pluridisciplinarité de l'école lui permet de rencontrer des artistes comédiens et écrivains et des techniciens du théâtre. C'est dans ce cadre que naît la compagnie du Bonhomme avec qui elle crée ses premières scénographies dans des mises en scène de Marie-Sophie Ferdane et Grégoire Monsaingeon.

Puis d'autres rencontres se font celles de Claudia Stavisky, Vincent Colin, Thierry Roisin

et celle déterminante de Jean-Yves Ruf. Elle travaille avec lui régulièrement au théâtre et à l'opéra depuis 2003: *La Finta Pazza* de Saccati, *Médée* de Cherubini, *Les trois sœurs* de Tchekov, *Idoménée* et *Don Giovanni* de Mozart, *Hughie* de Eugène O'Neill, *Elena* de Cavalli, *Silures*, *Jachère*, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *Agrippine* de Haendel, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *La panne* de Dürrenmatt et *La passion selon Jean* de Tarantino.

Dans l'univers de l'exposition et de l'événementiel Laure a collaboré avec Clément Cogitore pour la création de la scénographie de l'exposition *Un jour banane pour le poisson rêve*, saison Enfance au Palais de Tokyo, et participe à la scénographie de la Pyramide solidaire 2020 pour Handicap International.

En parallèle Laure intervient ponctuellement dans le cadre d'atelier à l'ENSBA (école nationale des Beaux-Arts de Lyon), à l'HETSR (Haute école de théâtre de suisse Romande) et à l'ENSATT.

CLAUDIA JENATSCH CRÉATRICE COSTUMES

Claudia Jenatsch fait ses débuts au Théâtre du Soleil dans l'atelier de sculpture de Erhard Stiefel pour *Les Atrides* d'Eschyle. Ce stage de six mois scelle définitivement son orientation professionnelle.

En 1991, elle intègre l'académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche), section scénographie et costumes dans la classe d'Eric Wonder, dont elle devient la collaboratrice pour la pièce *John Gabriel Borkmann* (mise en scène: Luc Bondy), ainsi que pour plusieurs opéras. Elle travaille ensuite avec Gilles Aillaud pour *En attendant Godot* et *La mouette* (mise en scène: Luc Bondy), *Anna Christie* (mise en scène: Philippe Clévenot) et *Le journal d'un disparu* (mise en scène: Klaus Michael Grüber). Elle fut également l'assistante scénographe de Wilfried Minks et Karl-Ernst Herrmann.

En tant qu'assistante de costumes elle a collaboré avec Florence von Gerkan, Frida Parmeggiani, Rudy Sabounghi et Andrea Schmidt-Futterer.

Aujourd'hui, elle crée les décors et les costumes dans de nombreux théâtres et opéras notamment pour l'Opéra de Dijon, le Festival Aix-en-Provence, la Comédie-Française, le Théâtre du Châtelet et le Théâtre des Quartiers d'Ivry. Parmi les metteurs en scène et chorégraphes avec qui elle a travaillé on peut citer Jean-Yves Ruf, Bernard Levy, Barbara Nicolier, Valérie Rivière, Alexandre Plank et Amos Gitai. De 2007 à 2010, elle a enseigné la scénographie au département Études théâtrales de l'Université de Lille. Dernièrement elle a créé les costumes pour le premier long métrage de Michaël d'Auzon avec Denis Lavant dans le rôle du clown.



CHRISTIAN DUBET CRÉATEUR LUMIÈRES

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse etc. Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.

En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et il travaille toujours aujourd'hui également avec Francesca Lattuada, Dorothée Munyaneza...

Autour des arts du cirque il travaille avec des structures comme le Centre national des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne, et le Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg ; il collabore également avec des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze, Cie MPTA.

Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que Jean-Yves Ruf, Lucie Berelowitsch, Cécile Backès, Myriam Marzouky, Sébastien Derrey, Melanie Leray, Hervé Pierre, Thierry Roisin, Lazare, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier etc. mais on le retrouve aussi à l'opéra avec notamment Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs

comme Gualtiero Dazzi, Cecile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars nova etc.

Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, Letizia Piantoni...) Il a également éclairé plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...) En 2003, il a mis au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps, un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, la Cinémécanique. Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original.

En architecture, Christian Dubet a participé à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg.

Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

CÉCILE KRETSCHMAR RÉALISATRICE PERRUQUES ET MAQUILLAGES

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeieff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon.

En 2020 et 2021, elle réalise coiffure et maquillage pour *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* mais aussi pour *Avant la retraite*, mis en scène par Alain Françon. *Les serpents* mise en scène de Jacques Vincey pour qui elle réalise aussi le masque de Bottom du *Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Tours, elle crée des perruques et maquillages pour *Le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps, aussi des perruques et masques pour *La Collection* ainsi que *Sur la voie royale* mise en scène de Ludovic Lagarde, c'est avec Macha Makeieff qu'elle participe au Festival d'Avignon pour *Lewis versus Alice* ainsi que *Tartuffe* en préparation pour le Théâtre La Criée à Marseille, avec Jean Bellorini pour ce même Festival elle

fabriquera masque et perruque pour *Le jeu des Ombres*.

Pour l'Opéra de Nancy, elle crée les perruques et maquillage de *Cendrillon* dans une mise scène de David Hermann, *Anne-Marie La Beauté* de Yasmina Reza dans une mise en scène de l'auteure. Elle travaille aussi avec Pauline Sale pour les coiffures et maquillage de *Normalito* spectacle jeune public et *Les femmes de la maison*. Elle signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des Animaux* dans une mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier avec lesquelles elle collabore aussi pour *Buster Keaton*.

Elle travaille aussi avec le metteur en scène espagnol Andrés Lima pour *Schock 1* et *Schock 2* à Madrid.

Elle collabore avec Wajdi Mouawad pour la conception des perruques et maquillages depuis *Tous des Oiseaux*, il y aura ensuite *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel. Elle crée d'autres masques pour *Son altesse protocole*, le nouveau court métrage d'Aurélien Reinhorn. Elle participe à la conception des maquillages et coiffures de *La Grande Magie* prochain film de la réalisatrice Noémie Lvovsky.



WALDORF ASTORIA®
VERSAILLES · TRIANON PALACE

(RE)DÉCOUVREZ UN HÔTEL
EMBLÉMATIQUE À VERSAILLES OÙ
LE PRESTIGE RENCONTRE LA NATURE

1, boulevard de la reine - 78 000 Versailles
www.waldorfastoriaversailles.fr | 01 30 84 50 00



LE CERCLE DES ENTREPRISES MÉCÈNES DE L'OPÉRA ROYAL

Château de Versailles Spectacles remercie vivement
les entreprises qui apportent leur soutien
à la saison musicale de l'Opéra Royal et de la Chapelle Royale.

HBR
Investment

MÉCÈNE PRINCIPAL



CONEXDATA



euraxi



Medical Devices Venture

Art Partenaire

IRETA

IMERSE

Creatifirst

Versailles Palais des Congrès

Ovalys

IMPRIMERIE
moutot

ImpaiRoussot Gms

fruitaflor
Natures & Aggrégation



atmos

atmos
products

skill FINANCE

abaques



EDS
CONSEILS

Pour en savoir plus sur les entreprises mécènes de l'Opéra Royal, rendez-vous sur
www.chateauversailles-spectacles.fr/nos-mecenes

Contact : mohayon@chateauversailles-spectacles.fr – +33(0)1 30 83 76 35

LES PARTENAIRES DE LA SAISON MUSICALE 2022-2023



BARONS
DE ROTHSCHILD
CHAMPAGNE

WALDORF ASTORIA®
VERSAILLES · TRIANON PALACE

LE FIGARO

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Présidence Catherine Pégard
Direction Laurent Brunner
Administration Graziella Vallée, Myriam du Retail, Pascal Le Mée
Direction technique Marc Blanc, Cédric Brunin, Thierry Giraud, Eric Krins,
Mélodie Roussel, Stéphanie Buhant, Jeanne Brunet, Pascal Collanges
Production de la saison musicale Sylvie Hamard, Silje Baudry, Valentine Marchais, Antoine Aubert
Orchestre et chœur de l'Opéra Royal Jean-Christophe Cassagnes, Emma Williams
Éditions discographiques Bérénice Gallitelli, Ana Maria Sanchez
Production des spectacles plein-air et des expositions Catherine Clément, Aurélia Lopez, Mélanie Dion
Mécénat et partenariats Maxime Ohayon, Mathilde Voillequin, Flavie de La Ruelle
Soirées entreprises Alice Hirel, Thomas Baudry, Damien Thomann
Développement des publics et des ventes Amélie Le Gonidec
Marketing et communication Nicolas Hustache, Fanny Collard, Virginie Marty, Nathalie Vaissette,
Camille Hamon, Mathilde Bardot, Laurène Faugeras, Clémence Henry, Nalukea Besineau
Graphisme et éditions Roxana Boscaïno, Leny Fabre, Laure Frélaud, Adrien Meunier
Billetterie Sophie Chambroy, Florence Lavogiez, Sophie Hardin, Clotilde Placet, Justine Franc,
Accueil du public Axel Bourdin, Alexandrine de Goësbriand, Noémie Bignon, Hortense Colombier
Comptabilité Alain Ekmechtchian, Valérie Mithouard, Charlène Robin, Evelyne Gonzalez
Ressources humaines Sylvie Caudal, Claire Bonnet, Armelle Henry, Kasumi Chevallier, Christelle Chenevot
L'équipe technique et l'équipe d'accueil des publics
Relations presse Opus 64/Valérie Samuel

Les spectacles sont réalisés en partenariat avec l'Établissement public du château de Versailles :
Présidente de l'établissement public du château, du musée et du domaine de Versailles Catherine Pégard
Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon Laurent Salomé
Administrateur général Thierry Gausseron

RÉSERVATIONS – BOOKING

+33 (0)1 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr

Château de
VERSAILLES
Spectacles

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

Facebook @chateauversailles.spectacles
Instagram @chateauversailles.spectacles
Twitter @OperaRoyal

Administration : +33 (0)1 30 83 78 98
CS 10509
78008 Versailles Cedex

BILLETTERIE – BOUTIQUE

3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

Du lundi au vendredi
de 11h à 18h

Les samedis de spectacles
(opéras, concerts, récitals, ballets)
de 14h à 17h

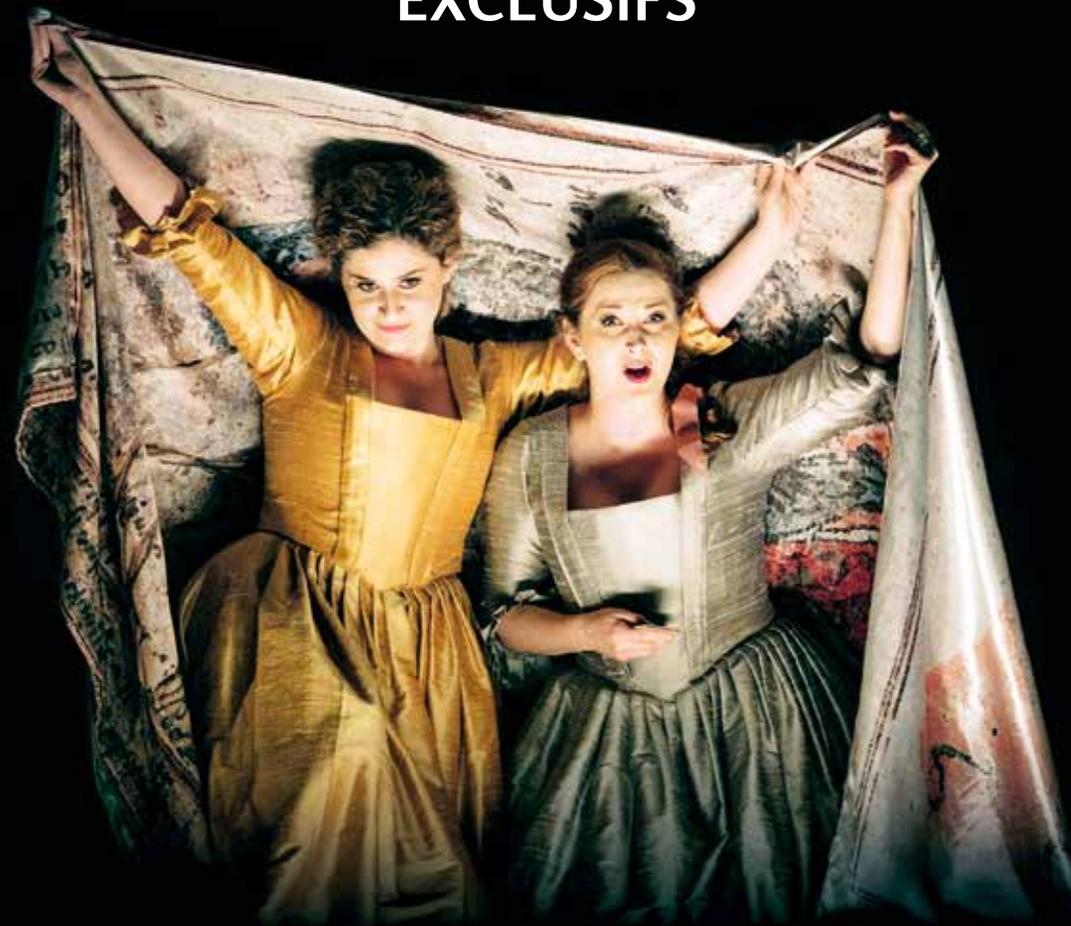
Éditeur : Château de Versailles Spectacles, grille du Dragon, 78000 Versailles
Directeur de la publication : Laurent Brunner \ Conception graphique : Roxana Boscaïno
Impression : Imprimerie Moutot \ Tirage : 550 exemplaires \ Date de publication : 3 décembre 2022

Crédits photographiques

Couverture, p.7, p.9, p.10, p.11, p.12, p.19, p.28 © Gilles Abegg • p.4, p.23, p.26, p.29 © Pascal Le Mée • p.18 : Mariana Flores,
Valerio Contaldo, Alejandro Meerapfel, Gabriel Jublin, Marcel Beekman, Norma Nahoun, Fiona McGown, Salvo Vitale, Anna Piroli,
Sarah Hauss, Aurélie Marjot © DR • p.33 © Mats Bäcker • p.21 © François Berthier • p.18 : Julie Roset © Jean-Baptiste Millot
p.18 : Filippo Mineccia © Davide Carson • p.18 : Kacper Szelążek © anita wąsik • p.18 : Alexander Mimosnovili © Alina Mordasova

Régie publicitaire : FFE / Marion Leroux – courriel : marion.leroux@ffe.fr

AVEC LA CARTE CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES PROFITEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS



DU 1^{er} SEPTEMBRE 2022 AU 31 AOÛT 2023

Tarif réduit sur les spectacles et événements
Offres avantageuses & invitations exclusives
sur certains événements

Accès illimité au Château de Versailles
aux expositions et au domaine de Trianon

Accès illimité aux Grandes Eaux Musicales
et aux Jardins Musicaux

Achetez la carte par téléphone ou sur notre site internet
01 30 83 78 89 – www.chateauversailles-spectacles.fr

N°5

CHANEL.COM



N°5
CHANEL
PARIS
PARFUM

ÉDITORIAL

Les grands anniversaires sont toujours prétexte à revisiter le passé, à méditer sur l'avenir. La pandémie nous a privés de ces réflexions comme des fêtes qui les auraient accompagnées en 2020 pour le 250^e anniversaire de l'Opéra Royal. Mais, la déception a vite cédé devant la volonté de dépasser cet écueil pour imaginer d'autres lendemains.

La crise sanitaire nous a fait redécouvrir la précarité des choses mais l'Etablissement public du Château de Versailles avec sa filiale Spectacles ont décidé qu'elle n'influencerait pas leurs projets. Il fallait franchir une nouvelle étape qui renforcerait encore la présence de la musique à Versailles, une dizaine d'années après la réouverture de l'Opéra Royal. Le développement de l'activité de l'Orchestre de l'Opéra Royal qui permet aux meilleurs instrumentistes de se retrouver pour des productions scéniques, des concerts ou des enregistrements a été la plus belle manière de conjurer le mauvais sort de la COVID. Il sera à l'affiche de trente concerts et d'abord de celui du gala de l'ADOR le 9 octobre et accompagnera *Le Messie* de Haendel comme les voix de Bryn Terfel ou de Sonya Yoncheva. Après avoir commencé ses tournées en France, il se produira dès la fin de l'année à l'étranger, en Espagne, puis en Corée, participant au rayonnement de Versailles dans le monde.

La saison 2022-2023 nous entraîne ainsi dans un éclectisme tourbillonnant et subtil où l'on constate encore que presque tout est possible à Versailles: être «installé» dans son histoire, c'est aussi en découvrir les facettes inattendues ou oubliées. Ainsi on ne s'étonnera pas que Molière et Proust ouvrent ce nouveau programme. 400^e anniversaire de Molière et le *George Dandin* de Michel Fau. 100^e anniversaire de la mort de Marcel Proust, prétexte à évoquer les années «Revival» de Versailles au tournant du XX^e siècle – merveilleusement illustrées dans l'exposition éponyme en 2019 – lors d'un *concert retrouvé* dans le Salon Winterhalter exceptionnellement ouvert pour cette soirée.

Œuvres symboliques qui glorifient Versailles sur les notes du *Te Deum* de Charpentier ou des *Grands Motets* de Lully, splendeurs baroques de Lully à Rameau, de Charpentier à Grétry, classiques des XVII^e et XVIII^e siècles de Monteverdi et Purcell à Bach et Vivaldi, sont autant de grands rendez-vous donnés par les Maîtres de toutes les générations, des

chefs, qui une fois encore, témoignent leur fidélité à un lieu «à part» dont ils font par leur présence même une maison de musique particulière. On ne manquera pas cette année les airs qui s'élevaient dans la Chapelle Royale pour Louis XV auquel le château consacre son exposition – inédite – à l'automne. Et puis l'on ira de trouvaille en découverte avec le premier opéra composé en 1694 par une femme, *Céphale et Procris* d'Elisabeth Jacquet de La Guerre ou le seul opéra de la mystérieuse Mademoiselle Duval, *Les Génies* (1736) ou encore l'ultime opéra français de Gluck exhumé par Hervé Niquet *Echo et Narcisse*. De la célébrité trilogie de Mozart – Da Ponte qui ébouriffe les 40 ans des Musiciens du Louvre avec Marc Minkowski à *Didon et Enée* revue par Blanca Li sous la direction de William Christie en passant par le premier opéra jamais joué en France, *La Finta Pazza* de Sacconi dirigé par Leonardo García Alarcón ou *La Caravane du Caire* de Grétry ressuscitée par Hervé Niquet, la musique, les voix nous emportent jusqu'au XIX^e siècle jusqu'à Berlioz, jusqu'à Wagner...

Cent six levers de rideau, treize opéras dont sept nouvelles productions, onze opéras en version de concert invitent à Versailles les mélomanes et les novices, les amateurs et les curieux.

Il faut la générosité des Amis de l'Opéra Royal derrière Mme Aline Foriel-Destezet et M. Hugo Brugière pour que se réalisent nos rêves. Il faut l'engagement et le talent de Laurent Brunner et des équipes de Château de Versailles Spectacles pour que les rencontres se fassent, pour que ces mélanges aient lieu, qu'ils soient étonnants, détonants parfois, émouvants, comme la vie du Château de Versailles dont la musique est redevenue indissociable.



**CATHERINE
PÉGARD**

Présidente de Château de Versailles Spectacles
Présidente de l'Etablissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

Actéon – Pygmalion
à l'Opéra Royal



Soutenons l'Opéra Royal Rejoignez l'ADOR



Les membres de l'ADOR ont accès à de nombreux avantages et profitent pleinement d'une somptueuse saison d'opéras, de concerts et de ballets.

- Invitation à des spectacles de la saison, visites privées et évènements réservés*
- La carte Château de Versailles Spectacles OR
- Accès gratuit au Château de Versailles et aux Grandes Eaux Musicales
- Priorité de réservation et contact dédié à la billetterie

*Selon niveau d'adhésion

CONTACT

amisoperaroyal@gmail.com • +33 (0)1 30 83 70 92



Les Amis partagent la même passion pour la musique et le patrimoine. Ils tissent des liens étroits avec l'Opéra Royal et le Château de Versailles. Grâce aux cotisations de ses membres, l'ADOR apporte un soutien essentiel aux projets artistiques de l'Opéra Royal, notamment ceux qui contribuent à l'imposer parmi les grands centres musicaux internationaux. Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés pour leur contribution !

Liste au 22 novembre 2022

✿ Aline FORIEL-DESTETZET ✿
Amélie et Hugo BRUGIÈRE

GRANDS DONATEURS

Jean-Claude BROGUET
Michèle et Alain POUYAT
Nathalie et Pascal BROUARD
CÍSAR, ČESKA, SMUTNÝ s.r.o., law firm
Lydia et Stephan CHENDEROFF
Christine et Thierry DEBENEIX
Marie-Thérèse et Jacques DUTRONC
Daniel MARCHESSEAU
Patricia et Christian HAAS
Patricia SEIGLE et Anne LACOMBE

Anne-Marie et Charles VIGNES
Anne et Eric GALLOT
Fonds de dotation Françoise KAHN HAMM
Arlette et Bertrand NEUVIALE
Isabelle et Patrick BOISSIER
Judith et Hansjörg HARTMANN
Florence et Robert HOSSELET
Françoise et Gérard JAMAULT
Solange et Jean-Pierre REICHENBACH
Nadine et Jean-François MICHEL

Marie-Martine et François VEVERKA
Olivier RAOUX
Mireille et Claude SOLARZ
Pascale et Hervé SPAYMANT
Denis et Katia STREIFF
Franck et William DONNERSBERG
Stéphane et Chloé GUINET
Christian PERONNE
Michel et Françoise EPSZTEIN
Chara et Nour RIZK

DONATEURS

Olivier BRICARD
Gabrielle et Andrea D'AVACK
Marie-Françoise et Jean-François DEBROIS
Romain DERMEJEAN

Laurence et Jean-Marc LE ROUX
Michèle RENEL-ORESTER et Claude ORESTER
Catherine et Claude SEILER
Céline et Julien SPORTISSE

Emmanuel TAILLY
Mary Lee et Edward TURNER
Marie-Françoise et Yves VANDEWALLE
Nicole PONS

AMIS

Nadine BENLOUOU
Jacques BOUHET
Brigitte et Loïc BUOT DE L'EPINE
Paloma CASTRO MARTINEZ DE TEJADA
Jeanne et Jean-Claude CLEMENT
Hilde et Jean-Pierre CLOISEAU
Philippe CROUZET et Sylvie HUBAC

Solène et Fabrice DAMIEN
Anna et Pascal DESTREBECQ
Béatrice et Bernard FOULON
Anne et Alain HONNART
Sylvie JAMAULT
Charles-Marie JOTTRAS
Nicole LAURENTIE
Odile et Alain LEGRAND

Thierry LENTZ et Fanny FARIEUX
Thérèse et Pierre LINDEN
Jacques MÉTIVIER et Jacqueline PASQUIER
Patricia et Eric MURE
Marie-Pierre et Eric PLAYE
Jacqueline PUCHOT
Daniel TEMPLON

FIDÈLES

Eléna ADAM – Pascale et Eric AUZEPY – Claude et Patrick BENOIST – Eva BONIFAZI et Jean-Philippe JOUAN – Delphine et Marc BONJOUR
Clémentine et Ugo CHAUVIN – Bernadette CINTRACT et Joseph KIEHL – Claudie et Raymond CLAUDE – Edwige COLLAS – Laure DELEMME
Marie-Pierre et Renaud DUFAURE – Jacques DULOROY – Françoise et Stéphane DUPROZ – Lydie et Philippe EBERT – François GERMAIN
Philippe GRALL – Myriam et Jean-Pierre GUGLIELMI – Lucile HABEGRE – Véronique et François HABEGRE – Chantal et Peter HERBEL
Françoise et Alain HOFFMANN – Régis HUBER – Lionel et Marie-Hélène JACQUEMIN DE LA TOUVIÈRE
Marie-Hélène JOUANNET et Laurent CORMIER – Sophie JOUANY – Françoise et Denis JOVIGNOT – Nizam KETTANEH
Marie-Thérèse LE LIBOUX et Robert PEIRCE – Odile et Alain LEGRAND – Annick LEVREUX – Odile et Jean-Pierre LIMOUSIN
Béatrice LOUAPRE-SAPIR et Jacques SAPIR – Isabelle MARAL – Jocelyne et Pierre MARFAING – Ishtar MEJANES
Geneviève et Roland MEYER – Wilfried MEYNET et Delphine PIPEREAU – Claire MULLER – Pascale NOUCHI et Gérard ORCEL
Catherine OLLIVIER et François GERIN – Michèle OLLIVIER-BOUSQUET – Marie-Magdeleine et Michel PÉNÉT – Christine et Jean-François PERRET
Thérèse et Jacques-Michel PEU DUVALLOIN – Christine POL et Philippe VIGNERON – Marie-Claude et Michel RENAUD – Monique ROGER
Richard ROUSSEAU – Bruno ROUX et Philippe DUMONT – Gaëlle ROYER – Pierre SEVAT – Carole SIMON – Isabelle et Jacques-Olivier SIMONNEAU
Odile et Pascal TANDONNET – Luc TAPIN – Yves THENES – Marie-Jeanne et Pascal THIOU
Xenia ZINCENKOVA.

Françoise et Benoît ADELUS – Camille et Geoffroy ALLIBERT – Mathilde AUBINAUD – Didier et Geneviève AUDEBAUD
Christopher BALDOCK et Didier BERTRAND – Laure et Laurent de BASTARD – Karin BAUMEISTER et Bernard LAUWICK
Christine et François BAUDU – Arnaud BEAUFORT – Michèle et Alain BERTET – Isabelle et David BERTIN – Guy et Véronique BISSÉUIL
Dominique et Laurent BLANCHARD – Christine BOBET – Francis BOIGÉLOT – Emmanuelle et Jacques BOLELLI – Françoise et Charles BONNET-LEON
Hélène BOSÇ – Brigitte BOURDET et Bertrand DE FOUCAUD ET D'AURE – Reine BOTTIN – Marie-France BOUDET – Fabienne et Marc BOUDIER
Cyrille BOULAY – Thibaut BOUMA – Régis BRIET – Véronique et Michel BRUMEAUX – Cécile et Jean-Pierre CAFFIN
Simon de CAGNY et Valentin LAVAL BERTONI – Marie-Paule et Jean-Etienne CAIRE – Bernard CERANTOLA et Gaëlle FELIX
Véronique et Jacques CHAMBERT LOIR – Françoise et Guillemette CHEVALIER – Joël CHIAVARINO et Didier CHARLES
Florent DAILLOUX et Michel-Louis COURCELLES – Liliane DAVID DE CROONE – Anne DE GEOFFROY et Jean-Charles RIFFAUD
Elisabeth DE VIAL et Louise DE PHILLY – Marie-Thérèse et Gérard DESJARDINS – Christophe DERRAS – Boris DMITRUK – Eleonor et Athenais DONNERSBERG
Nathalie DOUCET – Anne et Jérôme DUCHALAIS – Bruno DUCLAUX – Dominique DUMONT – Roselyne DUPREE – Alexis DUSSAIX
Jean-Louis DUTARET et Michel PLANQUE – Marie-José et Olivier DUVAL – Marion EBERT – Stéphane EGLI – Brieg ELLION
Roger ERNOUL et Marie-France MAMDY – Karim ESMILI et Catherine SPANIER-ESMILI – Elisabeth de FEYDEAU – Ludovic FERAT et Roselyne ROBIN
Pascal-Jean FOURNIER et Patrice LOMBART – Florence de FREMINVILLE et Derek SMITH – Rachel BRARD-FREMAU et Nicolas FREMAU
Stéphane et Emmanuel FUZZESSERY – Marie-Pierre GAIGEOT – Florent GARCIMORE – Armelie GAUFFENIC – Véronique et Joël GAUJOIN
Danielle et Ariane GENAT – Catherine et Jean-Claude GONNEAU – Lucette GOSSOT – Jean-Claude GRANIER – Nicolas GRAU et Senda BEN BOUHANI
Benoît HEITZ – Gerald HERMAN – Charles-Eric, Isabel, Annaëlle et Philippine HOFFMANN – Marie-Laure et Jean-Philippe HUGUET
Lionel et Marie-Hélène JACQUEMIN DE LA TOUVIÈRE – Thomas JAEGLE
Marie-France JOURDAN – Françoise KAHN-HAMM – Léo KOESTEN – Jean-Claude LAGARDE – Jacques et Dominique LATOUCHE-HALLÉ
Paul LEBOURG – Valérie LEGOT – Catherine et Daniel LEISER – Raphaël et Delphine LINARI – Bertrand et Françoise LISSARRAGUE
François et Jean-Michel LOBSTEIN – Jennifer LUCHEZ – Sylvie et Michel MALKA – Nevzeta-Nancy MANAU – François MARAIS – Julien MASON
Béatrice et Pascal MIGAUD – Martine MILLET – Martine et François MOMBOSSE – Françoise et Philippe MORIN – Catherine et Alain MOULIN
Evelyne et Hervé NAYS – Christian NÈGRE et Françoise DAGNAS – Marlène NIVET – Jeanne PANIER – Marie Kinä et Jacques PERRIN
Christophe PICOT – Lucy PILLIARD – Céline PRADE – Jamshid et Niloufer RAVARI – Pierre de ROHAN CHABOT et Michaël BOROIAN
Frédéric SARDNAL – Guillaume et Christine SARKOZY – Alain SCHMITZ – Olivier SCHOUTTETEN et Claire BOISSON – Guy SCORLETTI
Olivier SEGOT – Hubert et Anne SEGOT – Thomas SELECK – Pascale SERPETTE – Philippe SERRE et Paulo SARAIVA DA SILVA – Jonathan SERGENT
Pierre et Françoise SIGAUD – Julie et Nicolas TARBE DE SAINT HARDOUIN Benoît TARDY PLANECHAUD – Safia THOMASS
Muriel et Emmanuel TONNELIER – Jean-Baptiste et Sofica TROCHARD – Olivier UNGER – Lisa VANDENBERGHE
Bénédicte et Olivier VAN RUYMBEKE – Gérard VERGISON DE ROZIER et Benoît-Thierry MENKES – Catherine et Dominique de VILLELONGUE
Stanisława et Marc WINCENDEAU – Makoto YAMAGUCHI – Guy YELDA – Jean-Marc ZAMPA

ET TOUS CEUX QUI ONT SOUHAITÉ RESTER ANONYMES.



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES SAISON 2022-2023

OPÉRAS MIS EN SCÈNE

CHARPENTIER : DAVID ET JONATHAS
Ensemble Marguerite Louise
Gaétan Jarry, direction
10, 11 et 12 novembre, Chapelle Royale

PURCELL : KING ARTHUR
Le Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Shirley et Dino, mise en scène
18, 19 et 20 novembre

SACRATI : LA FINTA PAZZA
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
Jean-Yves Ruf, mise en scène
3 et 4 décembre

MOZART : LA FLÛTE ENCHANTÉE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
Cécile Roussat et Julien Lubeck, mise en scène
27, 28, 30, 31 décembre et 1^{er} janvier

MOZART : TRILOGIE DA PONTE
Les Noces de Figaro (15 et 20 janvier)
Don Giovanni (17 et 21 janvier)
Così Fan Tutte (18 et 22 janvier)
Les Musiciens du Louvre,
Marc Minkowski, direction
Ivan Alexandre, mise en scène

MONTEVERDI : LE COURONNEMENT DE POPPÉE
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
Ted Huffman, mise en scène
28, 29 et 31 janvier

PURCELL : DIDON ET ENÉE
Les Arts Florissants, William Christie, direction
Blanca Li, mise en scène
17, 18 et 19 mars

LULLY : ARMIDE
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre, direction
Dominique Pitoiset, mise en scène
11, 13 et 14 mai

GRÉTRY : LA CARAVANE DU CAIRE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
Marshall Pynkoski, mise en scène
9, 10 et 11 juin

MOZART : BASTIEN ET BASTIENNE
PERGOLESE : LA SERVANTE MAÎTRESSE
Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction
Laurent Delvert, mise en scène
8 et 9 juillet, Théâtre de la Reine

OPÉRAS VERSIONS DE CONCERT

BERLIOZ : ROMÉO ET JULIETTE
Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France,
Daniel Harding, direction
1^{er} octobre

RAMEAU : LES PALADINS
La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet, direction
11 octobre

MONTEVERDI : ORFEO
Les Epopées, Stéphane Fuget, direction
18 octobre, Salle des Croisades

GLUCK : ÉCHO ET NARCISSE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
21 octobre

**ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE :
CÉPHALE ET PROCRIS**
Chœur de Chambre de Namur, A Nocte Temporis,
Reinoud Van Mechelen, direction
24 janvier, Salon d'Hercule

MADEMOISELLE DUVAL : LES GÉNIES
Ensemble Caravaggio, Camille Delaforge, direction
7 mars, Salle des Croisades

MONDONVILLE : LE CARNAVAL DU PARNASSE
Chœur de Chambre de Namur, Les Ambassadeurs,
Alexis Kossenko, direction
10 mars

HAENDEL : PORO, RE DELLE INDIE
Il Groviglio, Marco Angiolini, direction
25 mars, Salle des Croisades

WAGNER : L'OR DU RHIN
Solistes et Orchestre du Théâtre National de la Sarre
Sébastien Rouland, direction
Lundi 29 mai

CAVALLI : EGISTO
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre, direction
22 juin

**RÉGENT PHILIPPE D'ORLÉANS :
JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, OU LA SUITE D'ARMIDE**
Chœur de Chambre de Namur, Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
2 juillet, Salle des Croisades

THÉÂTRE

MOLIÈRE-LULLY : GEORGE DANDIN

Ensemble Marguerite Louise, direction Gaétan Jarry
Michel Fau, mise en scène
23, 24 et 25 septembre

MOLIÈRE : DOM JUAN

Comédie-Française
Emmanuel Daumas, mise en scène
27, 28, 29, 30 juin et 1^{er} juillet

BALLETS

LA PASTORALE

Ballet Malandain Biarritz,
Thierry Malandain, chorégraphie
8, 9, 10 et 11 décembre

MYTHOLOGIES

Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, chorégraphie
14, 15, 16, 17 et 18 décembre

LE LAC DES CYGNES

Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, chorégraphie
22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31 mars, 1^{er} et 2 avril

CONCERTS

PROUST : LE CONCERT RETROUVÉ

Théotime Langlois de Swarte, violon
Tanguy de Willencourt, piano
21 septembre, Salon Winterhalter,
Attique du Nord

LES FESTINS ROYAUX DU MARIAGE DU COMTE D'ARTOIS

Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko, direction
2 octobre

GALA MOZART (GALA ADOR)

Florie Valiquette et Robert Gleadow
Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction
9 octobre

RAVEL : BOLÉRO / STRAUSS : DON QUICHOTTE

Orchestre national d'Île-de-France
Case Scaglione, direction
15 octobre

LE SACRÉ ROYAL DE LOUIS XIV

Correspondances, Sébastien Daucé, direction
16 octobre, Chapelle Royale

SOIRÉE 40^e ANNIVERSAIRE : VIVA HAENDEL !

Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski, direction
19 octobre

RÉCITAL SONYA YONCHEVA : HAENDEL VIRTUOSE

Orchestre de l'Opéra Royal,
Stefan Plewniak, direction
7 novembre, Galerie des Glaces

LA CHAPELLE ROYALE DE LOUIS XV

Les Chantres du CMBV, Emmanuelle Haim, direction
17 novembre, Chapelle Royale

CHARPENTIER : TE DEUM

La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet, direction
20 novembre, Chapelle Royale

VIVALDI & GERVAIS :

SPLENDEURS SACRÉES À L'ITALIENNE

Les Ombres, Sylvain Sartre, direction
23 novembre, Chapelle Royale

MUFFAT :

GRANDE MESSE FESTIVE POUR SALZBOURG

Le Banquet Céleste, La Guilde des Mercenaires,
Damien Guillon, direction
27 novembre, Chapelle Royale

RÉCITAL BRUNO DE SÁ : ROMA TRAVESTITA

Il Pomo d'Oro, Francesco Corti, direction
28 novembre, Galerie des Glaces

BACH : LES CHEMINS DE BACH - DYNASTIES

Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
7 décembre, Chapelle Royale

JEAN GILLES : REQUIEM

Orchestre Baroque d'Helsinki, Les Pages et
les Chantres du CMBV, Fabien Armengaud, direction
8 décembre, Chapelle Royale

BACH : ORATORIO DE NOËL

Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
11 décembre, Chapelle Royale

CHARPENTIER : NOËL BAROQUE

Les Arts Florissants, William Christie, direction
16 décembre, Chapelle Royale

HAENDEL : LE MESSIE

Orchestre de l'Opéra Royal et
Chœur de Chambre du Palais de la Musique de Barcelone,
Franco Fagioli, direction
17 et 18 décembre, Chapelle Royale

VIVALDI : VÊPRES POUR SAN MARCO

Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
14 janvier, Chapelle Royale

MENDELSSOHN :

SYMPHONIE N.2 LOBGESANG

Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
25 janvier, Chapelle Royale

LULLY : TE DEUM

Les Epopées, Stéphane Fuget, direction
11 mars, Chapelle Royale

LES TROIS CONTRE-TÉNORS : LE RETOUR !

Samuel Mariño, Eric Jurenas, Siman Chung
Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
13 mars, Galerie des Glaces

RÉCITAL SAMUEL MARIÑO : SOPRANISTA

Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
20 mars, Galerie des Glaces

CHARPENTIER : LEÇONS DE TÉNÈBRES

Les Arts Florissants, William Christie, direction
1^{er} avril, Chapelle Royale

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI : HEROE !

Il Giardino d'Amore, Stefan Plewniak, direction
3 avril

COUPERIN : LEÇONS DE TÉNÈBRES

Orchestre de l'Opéra Royal,
Gaétan Jarry, direction et orgue
5 avril, Chapelle Royale

PERGOLÈSE : STABAT MATER

Bruno de Sà et Cameron Shabhazi
Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta, direction
6 avril, Chapelle Royale

BACH : LES CHEMINS DE BACH - UN CONCERT À LÛBECK

Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
7 avril, Chapelle Royale

BACH : MESSE EN SI MINEUR

Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
8 avril, Chapelle Royale

DRAGHI :

LE DON DE LA VIE ÉTERNELLE

Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
3 juin, Chapelle Royale

RÉCITAL BRYN TERFEL

Orchestre de l'Opéra Royal
17 juin, Opéra Royal

VIVALDI : LES QUATRE SAISONS

Orchestre de l'Opéra Royal,
Stefan Plewniak, direction
14 et 15 juillet

*LA SAISON MUSICALE 2022-2023
est présentée avec le généreux soutien
de Aline Foriel-Destezet, de HBR Investment group,
de l'ADOR et du cercle des entreprises mécènes.*

*L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL
est placé sous le Haut Patronage
de Aline Foriel-Destezet.*

FRANCESCO SACRATI (1605-1650)

LA FINTA PAZZA

Opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Giulio Strozzi,
créé à Venise en 1641. Premier opéra donné à la Cour de France en 1645.

Mariana Flores Deidamia
Filippo Mineccia Achille
Gabriel Jublin Ulisse
Valerio Contaldo Diomede
Alejandro Meerapfel Licomede
Julie Roset Aurora, Giunone
Marcel Beekman Nodrice
Kacper Szelązek Eunuco
Alexander Mimoshvili Vulcano, Giove
Norma Nahoun Minerva, La Fama
Fiona McGown Tetide, Vittoria
Salvo Vitale Capitano
Anna Piroli, Sarah Hauss, Aurélie Marjot Donzelles
Ruben Ruf Pirro

Priscilla Bescond, Sidney Cadot,
Maëlle Desclaux Femmes du gynécée
Matt Gutierrez, Sébastien Chabane Gardes

Cappella Mediterranea
Leonardo García Alarcón Direction
Jacopo Raffaele Assistant musical et chef de chant
Fabián Schofrin Répétiteur de langues et assistant musical pour la captation

Jean-Yves Ruf Mise en scène
Anaïs de Courson Assistante à la mise en scène
Laure Pichat Scénographie
Fanny Gamet Assistante aux décors
Claudia Jenatsch Costumes
Christian Dubet Lumières
Nicolas Cointot Assistant lumières
Cécile Kretschmar Perruques et maquillages

Ateliers de l'Opéra de Dijon et Atelier Caraco Réalisation des costumes
Ateliers de l'Opéra de Dijon Réalisation des décors
Marc Bizet et Tintin Orsoni (M.B.T.A.) Conception des vols
Cappella Mediterranea Éditeur des partitions
(transcription Ariel Rychter, révisée par Leonardo García Alarcón)

Le spectacle est filmé par Ozango pour Culturebox et Medici

CD Disponible dans la collection **Château de Versailles Spectacles**

Sam.

3 DÉCEMBRE 2022 – 19h

Dim.

4 DÉCEMBRE 2022 – 15h

*Spectacle en italien surtitré
en français et en anglais*

Première partie : 1h55

Entracte

Deuxième partie : 45 minutes

Opéra Royal



14 décembre 1645 : pour le plaisir de la reine mère Anne d'Autriche, et en présence du jeune roi Louis XIV, le cardinal Mazarin fait jouer le premier opéra italien à Paris.

La troupe italienne invitée à grand frais interprète *La Finta pazza* de Saccati, créée à Venise en 1641. Pour intéresser le jeune monarque de sept ans, on ajoute des ballets de singes, d'ours et d'autruches ! Les décors somptueux de Giacomo Torelli,

pourvus de machineries inédites en France, achèvent de faire le triomphe de cette « Folle feinte », qui contient aussi la première grande scène de folie de l'histoire : Deidamie doit en effet feindre la démente, pour retenir son amant, le célèbre Achille, lui-même travesti en femme pour échapper à son destin !

Leonardo García Alarcón fait revivre avec beauté et truculence ce chef-d'œuvre fondateur de l'opéra en France : un véritable miracle musical.

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Opéra de Dijon

Spectacle créé à l'Opéra de Dijon le 5 février 2019

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles

Epinette fabriquée par Roman Sukac d'après un modèle de Giovanni da Pertici de 1672 pour Château de Versailles Spectacles

Éditions des partitions Cappella Mediterranea

FRANCESCO SACRATI 1605-1650

Compositeur d'opéras actif à Venise, où il collabora avec le décorateur Giacomo Torelli dans les années 1640, peu avant d'occuper des postes de maître de chapelle à la « Commedia a li musici » basée à Bologne et à la cathédrale de Modène. Son opéra le plus important fut *La Finta Pazza* sur un livret de Giulio Strozzi, pour l'ouverture du Novissimo Teatro de Venise en 1641. Quatre ans plus tard, ce fut l'un des premiers opéras italiens représentés à Paris, certainement à l'initiative de Torelli, qui travaillait alors aux décors et à la machinerie des divertissements organisés à la cour de France par le cardinal Mazarin.

LA FINTA PAZZA OU L'OPÉRA PREMIER

La *Finta Pazza* est un opéra à la fois mythologique et mythique. Avant que l'opéra historique ne s'impose à Venise (avec le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi en 1642), les premiers opéras vénitiens s'inspirent de l'Antiquité grecque et romaine. Le livret de Giulio Strozzi (premier volet d'une trilogie centrée sur les origines troyennes de Rome qui comprendra *La Finta savia*, 1643, et *Romolo e Remo*, 1644), s'inspire de l'épisode d'Achille sur l'île de Scyros où le héros, travesti en femme, s'est réfugié avec Déidamie dont il est amoureux, pour échapper à la guerre de Troie qui le menaçait d'une mort certaine, selon les dires d'une prophétie. Mais quand ses amis Ulysse et Diomède débarquent, son esprit guerrier s'anime à la vue d'un poignard volontairement caché parmi les présents offerts aux filles de Lycomède. Achille démasqué, Déidamie feint la folie pour le retenir. Avec la promesse du roi Lycomède qu'Achille épousera bien sa fille, après qu'il a reconnu son petit-fils Pyrrhus, le héros grec finira par partir pour suivre son destin de gloire.

Mais *La Finta Pazza* est aussi un opéra mythique à plus d'un titre. Tout d'abord, il inaugura le 14 janvier 1641, le théâtre

Novissimo, première salle expressément construite pour y faire représenter des opéras (le San Cassiano où a été donné en 1637 le premier opéra ouvert à un public payant existait déjà comme théâtre parlé). Si la salle n'était pas de très grandes dimensions (construit en bois, le théâtre faisait trente mètres de long sur quinze de large, avec une scène de neuf mètres de large sur six mètres soixante-dix de hauteur et seize mètres de profondeur, et une capacité d'environ quatre cent cinquante à cinq cents spectateurs), elle était prestigieuse, placée sous l'égide de l'Académie des *Incogniti* à laquelle appartenaient Giulio Strozzi et de nombreux autres librettistes, comme Badoaro ou Busenello, et bénéficiait surtout de l'ingéniosité du décorateur Giacomo Torelli, dont le génie est d'ailleurs célébré dans le livret ; véritable magicien de la scène (il était ingénieur à l'Arsenal de Venise), il inventa le procédé des scènes coulissantes qui permettaient en quelques secondes les changements de décors à vue, suscitant ainsi l'émerveillement des spectateurs.





Opéra mythique également car considéré comme perdu, comme tous les opéras de Francesco Saccati – huit dont trois donnés au Novissimo –, jusqu'à ce qu'une copie manuscrite fût retrouvée dans des archives privées en Italie, d'autre part parce que cet opéra connut un succès immense à sa création (12 représentations en 17 soirs), avant de connaître une incroyable tournée italienne (Bologne, Plaisance, Gênes, Turin, Milan, Florence, Naples), et de débarquer à Paris, au théâtre du Petit-Bourbon, le 14 décembre 1645, à l'initiative de Mazarin, dans une version remaniée (un Prologue montrant non plus la Place Saint-Marc, mais le Pont-Neuf, des ballets exotiques comportant des ours et des autruches, et des parties du livret déclamées), constituant ainsi le tout premier opéra donné en France, et conséquemment le premier opéra itinérant de l'histoire.

C'est aussi le tout premier opéra à introduire le thème de la folie, promis à un bel avenir, et qu'on retrouvera peu après dans la *Didone* de Busenello et Cavalli, la *Ninfa avara* de Ferrari, ou dans l'*Egisto* de Faustini et Cavalli). Tous les témoins de l'époque – et la musique et le texte poétique en font foi – ont loué l'extraordinaire performance de la chanteuse Anna Renzi, l'une des premières divas de l'histoire, future interprète, deux ans plus tard, du rôle d'Octavie dans le *Couronnement de Poppée*. Dans la grande scène de l'acte II, l'un des moments forts de l'œuvre, Déidamie se prend tour à tour pour une guerrière particulièrement furieuse, puis pour la belle Hélène qui voit dans le pauvre Eunuque désespéré l'incarnation du lascif Pâris, prétexte pour lui demander de la ravir et la débarrasser ainsi du Grand Tonant [Giove] qui n'est trop souvent pour elle « qu'un amant somnolant ».

Comme dans la scène de la folie d'Iarbas, dans la *Didone* de Busenello et Cavalli, représentée la même année, la folie devient une allégorie de la création artistique, de la liberté du poète comme du musicien, illustrée ici par la réplique de Diomède, qui souligne à la fois le goût de son époque pour la folie de l'opéra et l'esthétique de la dérision propre aux lettrés *Incogniti*: « Il diletto è qui tutto / Al canzonar rivolto: / D'un secol cantante, / È forza secondare / Il lieto umor peccante » (II, 10). Cet opéra est aussi une synthèse, car on y trouve tous les ingrédients qui feront le succès du répertoire vénitien: le mélange des registres, la présence d'une forte composante comique, une nourrice libidineuse, un Eunuque, un Capitaine des gardes, qui n'hésitent pas à se moquer des divinités, et une non moins forte composante érotique que révèle le texte poétique, d'une grande puissance de suggestion, et d'une qualité littéraire rare (bien que simplifié eu égard au livret de la création), et le *topos* de l'équivoque sexuelle par le biais du travestissement et par la présence de l'Eunuque, prétexte à un éloge de la bisexualité (cf. l'air d'Achille: « Dolce cambio di natura, / Donna in uomo trasformarsi, / Uomo in donna tramutarsi », II, 2). C'est aussi une synthèse des différentes formes dramatiques: on y trouve à la fois l'influence du théâtre espagnol, avec la multiplication des changements de lieux, la double intrigue parallèle, celle terrestre d'Ulysse, celle céleste des divinités, l'influence de la *Commedia dell'Arte*, par la présence des personnages comiques et le thème de la folie, déjà traité dans de nombreux canevas, ou encore la tragédie, par le respect de la structure aristotélicienne, Strozzi étant un exégète de la *Poétique* du Stagyrite.

Comme pour le *Couronnement de Poppée* et le *Retour d'Ulysse* de Monteverdi, la partition de *La Finta Pazza* ne correspond pas à la création vénitienne, mais à une reprise, effectuée par la compagnie des *Febiarmonici*, lors de leur tournée triomphale dans la péninsule, notamment à Plaisance en 1644. Ainsi, le prologue, chanté à Venise par un Conseil improvisé annonçant le sujet, est ici interprété par la Renommée et l'Aurore, l'une symbole du destin glorieux d'Achille, l'autre du caractère paradisiaque de l'île où se déroule l'intrigue de l'opéra. Les scènes avec les divinités ont été allégées (la dimension terrestre de l'intrigue prévaut largement), les deux ballets (de la Souffrance et des Bouffons de la Cour) ont disparu – ce qui ne signifie pas qu'ils n'ont pas été réalisés, puisque rarement les partitions comportaient la musique de ballet qui était écrite par un autre compositeur généralement anonyme. Si l'essentiel de la partition repose sur un récitatif expressif – la forme musicale dominante à l'opéra durant toute la première moitié du XVII^e siècle –, celui-ci est agrémenté d'arias strophiques d'une grande variété, héritage de l'opéra romain : à caractère sentencieux (Ulysse, Diomède), pathétique et élégiaque (Achille, Déidamie) ou clairement comique (nourrice, Eunuque, « Belle rose che regine », I, 5). Elles sont globalement plus nombreuses que dans la version vénitienne, car le public, plus « populaire » et moins académique qu'au

Novissimo, était particulièrement friand des arias, musicalement plus séduisantes. Accompagnés par un effectif orchestral assez réduit, une dizaine de musiciens (essentiellement des cordes et la basse continue), les ensembles abondent, comme le magnifique trio divin « Son belle glorie al fine » (I, 2), celui qui réunit Eunuque, Déidamie et Achille, « Il canto m'alletta » (I, 5), ou le beau duo entre Achille et Déidamie, « Felicissimi amori » (I, 5).

La partition abonde également en ritournelles et *sinfonie*, certaines très développées, comme celle qui ouvre le troisième acte. Chose remarquable, l'opéra s'ouvre avec les deux *sinfonie* qui apparaissent dans la scène finale du *Couronnement de Poppée*, encadrant l'arrivée des divinités célestes dans la version de Venise, de même, dans le trio Déidamie-Achille-Eunuque (I, 5), la présence d'un tétracorde majeur descendant identique à celui du célèbre duo final « Pur ti mirò », pourrait faire penser à une éventuelle participation de Saccati à la composition de cette version tardive de l'opéra de Monteverdi, mais ce procédé était passivement employé au XVII^e siècle, et l'incertitude de l'attribution, qui se pose pour d'autres partitions vénitiennes – rigoureusement toutes manuscrites, s'explique aussi par le caractère non sacré de l'objet musical, loin de nos habitudes modernes, ouvrant ainsi le champ des possibles.





NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

C'était écrit. Nous en parlions à chaque rencontre, Leonardo et moi. Notre entente humaine et artistique fut telle lors de la création d'*Elena* de Cavalli au Festival d'Aix en 2013, qu'il était inimaginable de ne pas nous retrouver sur un autre projet. C'est chose faite. Nous passerons de Cavalli à Sacrati, d'*Elena* à *La Finta Pazza*. À nouveau une partition quasi oubliée, qui nous demandera un travail passionnant de recherche et de questionnement pour retrouver à la lettre, et surtout dans l'esprit, la saveur de ce théâtre et de cette musique.

Selon un oracle, Achille est indispensable à la prise de Troie. Sa mère la nymphe Thétis décide alors de le déguiser en femme et de le cacher parmi les filles du roi Lycomède, sur l'île de Scyros. Il va alors séduire la fille du roi, Déidamie, et ils auront secrètement un enfant, soigneusement caché. Ulysse et Diomède sont chargés de débusquer Achille pour l'emmener à Troie. Ils réussissent parfaitement leur mission dès leur arrivée. Achille démasqué, ils s'apprêtent à quitter Scyros et à rejoindre l'armée en partance pour Troie. C'est sans compter sur Déidamie, qui en feignant la folie arrive à inquiéter son père, déstabiliser son amant, et faire souffler sur toutes et tous un vent de panique.

Le livret de Giulio Strozzi est tendu, nerveux, les scènes se tissent entre elles, se répondent et forment une fresque colorée, toute en reliefs et surprises. Déesses et Dieux parlementent, tirent les ficelles, influent sur les intrigues.

Premier opéra représenté à la cour de France en présence de Louis XIV - il avait alors sept ans -, premier opéra où la folie est centrale. Je dirais même premier opéra féministe. Déidamie à elle seule combat par la ruse les futurs héros de la Guerre de Troie. Elle les moque,

les parodie, questionne leur courage et leur virilité. Elle traque l'incohérence, l'orgueil et la lâcheté de ces va-t-en-guerre, elle les désarçonne et les pousse dans leurs retranchements.

*« Achille mécréant,
Ta grande lance verra bien
Que plus pointu est le cheveu
d'une femme ! »*

Francesco Sacrati et Giulio Strozzi ont écrit pour une chanteuse, Anna Renzi. Grâce à elle, à ses possibilités vocales, ses talents d'actrice, ils ont osé imaginer un opéra dans lequel Déidamie emmène son monde dans une déraison collective, une torsion du réel, dont aucun personnage n'est exempt.

Nous avons imaginé une scénographie qui puisse servir et accompagner le mouvement grandissant de la folie de Déidamie. Les lieux apparaissent, se voilent et se dévoilent au gré des mouvements variés de différents tissus, jusqu'à créer parfois des espaces irréels, comme si nous suivions les mouvements intérieurs d'une Déidamie délirante. C'est aussi une manière de retrouver, on l'espère, la fluidité des toiles et machineries du grand décorateur Giacomo Torelli, qui imagina les espaces lors de la création en 1641.

Il s'agira non seulement de retrouver la pensée et le mouvement de l'œuvre en nous penchant continuellement sur la partition et le livret, mais aussi de lui trouver un nerf contemporain, une adresse directe et renouvelée.

Jean-Yves Ruf, 2019

NOTE D'INTENTION DU DIRECTEUR MUSICAL

On rapporte souvent le succès incroyable de *La Finta Pazza* à Venise en 1641 à la présence de la diva Anna Renzi et à la machinerie étonnante de Torelli. Mais un spectacle avec un très bon chanteur et une machinerie impressionnante ne peut absolument rien donner si la musique n'est pas extraordinaire. Dès que j'ai pris connaissance de cette partition, qui n'a presque jamais été jouée de nos jours, j'ai immédiatement compris que cette musique avait une qualité surprenante, et pourquoi elle avait produit, même en France, un effet aussi marquant sur le jeune Louis XIV. C'est une pièce qui propose quelque chose de nouveau dans l'histoire de la musique, à un moment où l'opéra devient public, avec un rapport entre texte et musique extrêmement abouti. C'est cette qualité, la qualité de cette musique qui explique que *La Finta Pazza* fut le premier opéra donné à la Cour de France en 1645, ce pays qui ne connaissait pas du tout l'opéra.

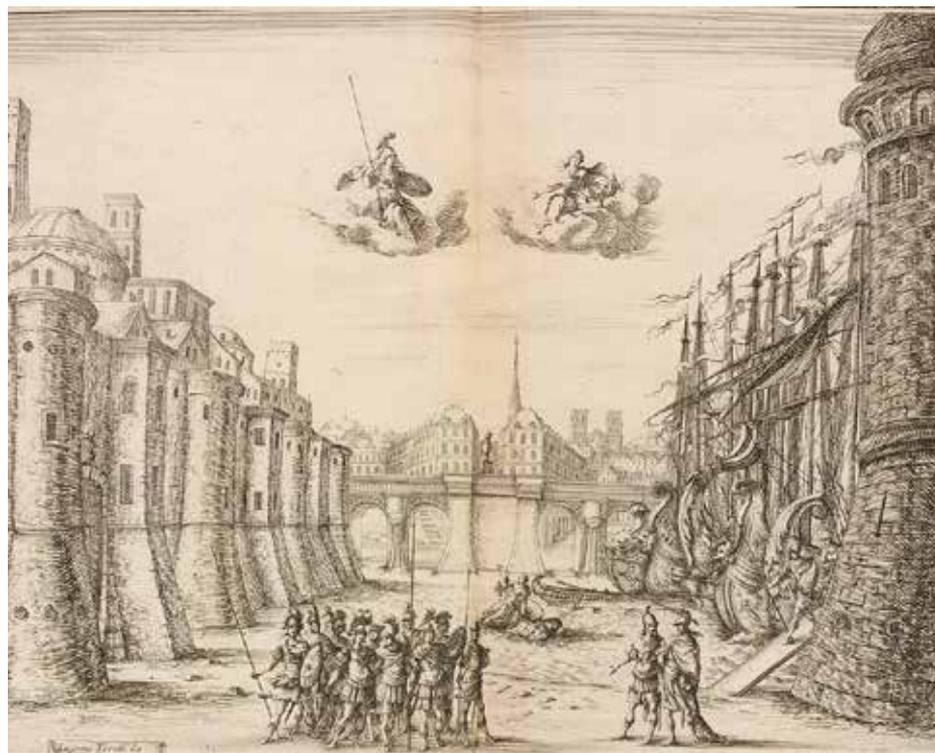
Si, pour prendre un point de repère, on compare la musique de Sacrati à celle de Monteverdi, on s'aperçoit qu'elle est déjà beaucoup plus ornée, avec plus de colorature, une virtuosité plus explicite, ce que Monteverdi essayait d'éviter lorsque le texte ne le proposait pas, qui l'emmène vers l'opéra plus tardif. Sacrati est en réalité plus proche d'un compositeur comme Cavalli, même si dans l'harmonie, il propose des choses très nouvelles, comme des 4/2, des neuvièmes/septièmes, des accords composés, qui ne se retrouvent ni chez Monteverdi ni chez Cavalli. On pensait d'ailleurs que ce type d'accords arrivait plus tard, et l'on s'aperçoit qu'il est déjà présent chez Sacrati. Dans *La Finta Pazza*, je redécouvre ce type d'harmonies et d'intervalles qu'on peut entendre dans le « Pur ti miro » du *Couronnement de Poppée*, qui pour moi est clairement une intervention de Sacrati dans la partition. Pour le reste, il s'agit vraiment d'un compositeur qui est en train d'inventer un style, de se construire un laboratoire des émotions, sa musique est donc

encore en devenir, il n'a pas un style qui lui soit absolument propre. Cependant, il y a dans sa musique un naturel qui en fait un grand compositeur qui mérite d'être nommé à côté de Cavalli ou Monteverdi. La seule partition disponible de *La Finta Pazza* provenant d'une reprise à Plaisance en 1644, on pouvait craindre des ajouts musicaux d'une main étrangère. Il n'en est rien. Il y a une homogénéité de style absolue, même concernant les parties instrumentales.

La basse continue, le continuo, joue bien sûr un rôle prédominant dans cette musique. Dès son invention, autour de 1600, la basse continue est devenue la pulsation qui supporte la respiration des chanteurs, l'élaboration des couleurs, une sorte de deuxième décor, un décor émotionnel. On doit donc avoir une très grande richesse d'instruments, des luths, archiluths, des guitares, des harpes, des clavecins, de l'orgue, des violes de gambe, des lyres : ce sont tous ces instruments qui pourront donner au texte le relief indispensable pour que le public puisse comprendre et ressentir l'émotion grâce à la couleur de la basse continue. Mon approche sur *La Finta Pazza* ne sera pas différente de celle que j'ai eue pour les opéras de Monteverdi et de Cavalli : c'est toujours le texte qui dicte comment et qui doit l'accompagner.

La Finta Pazza a joué un rôle fondamental dans l'exportation de l'opéra italien, en particulier en France, où la présence italienne ne cessera véritablement jamais : après Sacrati, il y aura Rossi, Cavalli, Lully, jusqu'aux Piccini, Rossini, Donizetti etc. des XVIII^e et XIX^e siècles. Toute cette histoire prend naissance avec cette *Finta Pazza*, c'est elle qui a inoculé le virus « opéra » à l'Hexagone. Il m'apparaissait donc primordial que cette recreation, après presque quatre siècles, ait lieu en France.

Leonardo García Alarcón, 2019



Feste teatrali per la Finta Piazza, 1645

ARGUMENT

Un oracle lui ayant prédit que son fils Achille périrait au combat s'il partait guerroyer à Troie, Thétis l'a caché, habillé de vêtements féminins, parmi les filles du roi Licomède sur l'île de Scyros. À l'insu du roi, Achille a noué idylle avec sa fille la princesse Déidamie, un fils étant né de cette union.

Prologue

La Renommée et l'Aurore saluent l'arrivée du bateau d'Ulysse et Diomède à Scyros.

Acte I

Inspirés par Junon, Ulysse et Diomède, tous deux à la recherche d'Achille, accostent sur l'île de Scyros. Diomède se réjouit d'autant plus de ce séjour qu'il vécut autrefois sur l'île comme conseiller militaire du roi, et s'éprit alors de sa fille Déidamie, amour dont il se trouve encore nostalgique. Ils sont accueillis par le Capitaine, qui se charge de les conduire au roi Licomède.

De leur côté, Junon et Minerve obtiennent de Thétis qu'elle laisse son fils partir à la guerre : sans lui, le camp des Grecs ne peut en effet l'emporter.

Dans le gynécée, Achille – qui se rassure comme il peut quant à sa virilité – se renseigne auprès de Déidamie sur l'identité des deux étrangers arrivés à la Cour. Apprenant qu'il s'agit de guerriers venus pour la guerre contre Troie, Achille ressent l'appel des armes et de la gloire, et y résiste difficilement. Aux injonctions de Déidamie qui l'enjoint

de rester auprès d'elle, il répond par des assurances sur son amour et sa fidélité, quand bien même leur secret serait révélé, et lui promet de l'épouser.

Reçus par Licomède, Ulysse et Diomède s'étonnent que ce dernier, contrairement à la coutume, ne les présente pas aux jeunes filles de sa maison. Assailli par un sombre pressentiment, Licomède se résout peu à peu à accéder à leur demande et leur ouvre le gynécée.

Alors qu'elles ne se savent pas observées, les jeunes filles, avec parmi elles Déidamie et Achille, se divertissent d'une chanson de l'Eunuque chargé de leur service. Après que Licomède les ait introduits, Ulysse et Diomède commencent à distribuer les offrandes qu'ils ont apportées pour elles, parmi lesquelles le rusé Ulysse glisse un poignard. Tandis que les jeunes filles se disputent fleurs et étoffes précieuses, Achille ne s'intéresse qu'à la lame et se laisse ainsi démasquer. Tous se réjouissent des retrouvailles et du prochain départ pour Troie, même Déidamie qui espère ainsi voir son amour éclater au grand jour et épouser Achille.

Acte II

Toujours amoureux de Déidamie, Diomède se berce d'espairs quant aux sentiments de la jeune fille. Ulysse le détrompe : elle ne lui a jamais accordé un seul regard, c'est du seul Achille qu'elle semble se préoccuper. Ce dernier apparaît justement pour leur proposer une joute guerrière autour de la thèse qu'il souhaite défendre : qu'un jeune amant peut à loisir changer de sentiment

et varier ses amours. Tandis que lui-même se rend au port où doit avoir lieu la joute, il est accosté par le dieu Vulcain, qui lui octroie une lance dont il a fixé la pointe forgée spécialement pour lui sur un bois choisi par Minerve.

Pendant ce temps, Déidamie se désespère auprès de sa Nourrice : Achille l'a totalement oubliée et la délaisse, tout occupé des armes qu'il est, sans tenir sa promesse de révéler leur amour et de l'épouser. Pragmatique, la Nourrice lui conseille la patience : si Achille ne lui revient pas, Diomède, qu'elle a aimé jadis, fera un bon époux. Mais Déidamie n'en démord pas : ce sera Achille !

De retour de la joute remportée par Achille, Ulysse, Diomède et le fils de Thétis s'apprêtent à prendre la mer sans délai. De son côté, Déidamie semble résolue à tenter le tout pour le tout...

Dans les cieux, Jupiter ordonne à Victoire, à laquelle il annonce une longue et terrible guerre de Troie, d'accorder dans l'immédiat ses faveurs à Déidamie dans sa folle entreprise.

De retour lui aussi de la joute, le Capitaine se désole d'avoir perdu le combat contre Achille, et se meurt de désir pour Deidamie.

Tandis qu'il s'éloigne arrive Diomède, accompagné de l'Eunuque, qui lui apprend que la perspective du départ d'Achille a fait perdre la raison à Déidamie. Cette dernière arrive en tenant des propos totalement incohérents, au point que la Nourrice est obligée de l'enchaîner sous les yeux de tous.

Entracte

Acte III

Tandis que la Nourrice et l'Eunuque échangent leurs points de vue sur l'amour, surgit Déidamie, toujours en proie à la folie, suivie de son père Licomède. Dans son délire, elle avoue à son père non seulement sa liaison avec Achille, mais également l'enfant qu'elle a eu de lui. Enchanté de cette nouvelle qui lui donnerait Achille pour gendre, Licomède, ne sachant démêler le vrai du faux, lui accorde la main du héros, avant d'envoyer sa fille au jardin dans l'espoir qu'elle y reprenne ses esprits.

Au jardin, Ulysse juge avec ironie et amusement les événements qui retardent le départ. L'Eunuque le croise, qui court chercher de l'hellébore pour soigner Déidamie. Ulysse lui conseille plutôt, comme remède à la folie de la jeune fille, un jeune homme bien fait.

Trouvant Déidamie attachée, Achille exige du Capitaine qu'on la libère. La jeune fille s'endort, et dans son sommeil, s'adresse à Achille de façon à réveiller son amour, puis réclame enfin, comme seul remède à sa folie, la main du héros. Ce dernier la lui accorde devant tous, ne sachant si elle délire ou non. « Je ne délire que lorsque tu m'oublies » lui répond Déidamie.

Resté seul, Diomède se console de ne pouvoir posséder ce que le ciel ne lui accorde pas. Au port, alors que tous s'apprêtent à embarquer, Licomède se réjouit du résultat obtenu par la feinte folie de sa fille. Cette dernière présente à tous son fils Pyrrhus, qui embrasse son père s'embarquant vers la gloire.

SOLISTES



MARIANA FLORES
Soprano | Deidamia



FILIPPO MINECCIA
Contre-ténor | Achille



GABRIEL JUBLIN
Contre-ténor | Ulysse



VALERIO CONTALDO
Ténor | Diomede



ALEJANDRO MEERAPFEL
Baryton | Licomede



JULIE ROSET
Soprano | Aurora, Giunone



MARCEL BEEKMAN
Ténor | Nodrice



KACPER SZEŁĄŻEK
Contre-ténor | Eunuco



ALEXANDER MIMINOSHVILI
Baryton-basse | Vulcano, Giove



NORMA NAHOUN
Soprano | Minerva, La Fama



FIONA MCGOWN
Mezzo-soprano | Tetide, Vittoria



SALVO VITALE
Basse | Capitano



ANNA PIROLÌ
Soprano | Donzelle



SARAH HAUSS
Soprano | Donzelle



AURÉLIE MARJOT
Soprano | Donzelle



LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

DIRECTEUR MUSICAL

Après avoir étudié le piano en Argentine, Leonardo García Alarcón s'installe en Europe en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet.

Argentin par ses origines et détenteur de la double nationalité suisse et argentine, il est réclamé par les plus grandes institutions musicales et lyriques, de l'Opéra de Paris au Teatro de la Zarzuela de Madrid et au Grand Théâtre de Genève, ville où il a fait ses premières armes. C'est sous l'égide de Gabriel Garrido, qu'il se lance dans l'aventure baroque.

En peu d'années, Leonardo García Alarcón a surgi comme le chef d'orchestre obligé de la planète baroque en particulier grâce à ses créations de concerts très remarquées dans le cadre du Festival d'Ambronay.

En 2005, il crée son ensemble Cappella Mediterranea, responsabilité qu'il cumule avec la direction du Millenium Orchestra, qu'il fonde pour accompagner le Chœur de chambre de Namur, dont il prend la direction en 2010, reconnue comme l'une des meilleures formations chorales baroques actuelles. Il se partage ainsi entre Genève, la France (notamment au CCR d'Ambronay, l'Opéra de Dijon et Versailles), la Belgique, son Amérique du Sud natale. Se crée ainsi une forme d'éclectisme géographique, auquel correspond son répertoire. Avec un goût et une vocation pour redonner vie à des œuvres méconnues de Sacrati, Draghi, Falveti, D'India...

En tant que chef ou claveciniste, Il est invité dans les festivals et salles de concerts du monde entier. En novembre 2018, il dirige l'*Orfeo* de Monteverdi dans la mise en scène de Sasha Waltz au Staatsoper de Berlin et est l'invité régulier des Violons du Roy au Canada, de l'orchestre Philharmonique de Radio France ou du Gulbenkian Orchestra. Il est reconnu meilleur chef d'orchestre au Palmarès 2019 de Forum Opéra, notamment après sa direction triomphale des *Indes Galantes* à l'Opéra Bastille.

On doit également à ce chef la redécouverte de nombreux opéras de Cavalli comme *Eliogabalo*, en 2016 à l'Opéra de Paris, *Il Giasone* à Genève et *Erismena* au Festival d'Aix-en-Provence 2017, et à l'Opéra de Dijon : *El Prometeo* d'Antonio Draghi en 2018, dont il a réécrit la musique du troisième acte

manquante, *La Finta Pazza* de Francesco Sacrati, en 2019 et fin 2020 *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi avant sa reprise à Nancy et Versailles fin 2021.

En 2022, Il dirige une nouvelle production du célèbre *Atys* de Lully, mise en scène et intégralement mise en danse par Angelin Preljocaj à Genève puis à Versailles. Peu après il dirige toujours avec Cappella Mediterranea une *Passion selon saint Matthieu* de Bach à la Seine Musicale et à l'auditorium de Dijon, très remarquée par la critique. Il retrouve le Festival d'Aix-en-Provence en juillet avec le succès du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, dans une mise en scène de Ted Huffman. Cette même année, un nouveau chapitre s'ouvre dans sa carrière avec la création de son oratorio *La Passione di Gesù*, sa première grande composition contemporaine, magnifiquement accueillie par le public du Festival d'Ambronay et du Victoria Hall de Genève.

Fin septembre, il dirige pour la première fois l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam pour son Gala annuel, dans *Acis et Galatée* de Haendel, (orchestration de W.A. Mozart).

Leonardo García Alarcón a pris en 2021 la direction de La Cité Bleue, une salle de spectacle de plus de trois cents places en pleine restauration à Genève, qui ouvrira ses portes en 2024 et dont la programmation commencera dès 2023 avec une première saison hors les murs.

Sa discographie prolifique est unanimement saluée par la critique. En 2021 sortent de nombreux disques enregistrés pendant les confinements : *Rebirth* (Sony classical) avec Sonya Yoncheva ; *Lamenti & Sospiri* (Ricercar) avec Mariana Flores et Julie Roset ; l'*Orfeo* de Monteverdi (Alpha classics) avec Valerio Contaldo, et *Bach before Bach* (Alpha classics), avec la violoniste Chouchane Siranossian. En 2022 est paru *Semele* de Haendel, avec Millenium Orchestra et le Chœur de chambre de Namur (Ricercar), avant la sortie en première mondiale de l'enregistrement de *La Finta Pazza* de Sacrati (Château de Versailles Spectacles). En 2023 est prévue la sortie d'*Amore Siciliano* (Alpha Classics), « petite Tosca » qu'il a imaginé à partir de musiques populaires et savantes de l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles. Leonardo García Alarcón est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



**PROCHAINEMENT AVEC
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN**

<p>Vivaldi VÊPRES POUR SAN MARCO <i>Samedi 14 janvier • 19h</i></p>	<p>Monteverdi LE COURONNEMENT DE POPPÉE <i>Samedi 28 janvier • 19h Dimanche 29 janvier • 15h Mardi 31 janvier • 19h30</i></p>
<p>Chapelle Royale Chœur de Chambre de Namur Millenium Orchestra</p>	<p>Opéra Royal Ted Huffman, mise en scène Cappella Mediterranea</p>
<p>Draghi LE DON DE LA VIE ÉTERNELLE <i>Samedi 3 juin • 19h</i></p>	<p>Régent Philippe d'Orléans JÉRUSALEM DÉLIVRÉE OU LA SUITE D'ARMIDE <i>Dimanche 2 juillet • 21h</i></p>
<p>Chapelle Royale Chœur de Chambre de Namur Cappella Mediterranea</p>	<p>Grande Salle des Croisades Chœur de Chambre de Namur Cappella Mediterranea</p>

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
 En billetterie-boutique: 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

ENTRETIEN AVEC LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD SCHREUDERS

Bernard Schreuders: Avant que Lorenzo Bianconi ne retrouve une partition de cette *Finta Pazza* en 1984, un autre chercheur, Claudio Sartorio, parlait de Sacrati comme du « compositeur fantôme » d'un opéra « qui n'en est peut-être pas un ». Alors, première question : est-ce bien un opéra ?

Leonardo García Alarcón : Oui, absolument. Il s'agit d'un opéra en trois actes qui ne comporte aucune différence formelle avec les ouvrages de la même période. C'est même un opéra qui a pu influencer *L'Incoronazione di Poppea* (1642), dont je pense que certains passages sont de la plume de Sacrati. Grâce à une analyse approfondie des intervalles dans *La Finta Pazza*, il est possible de les repérer. L'intervallique est en quelque sorte la génétique du compositeur, qui nous permet d'identifier ses particularités. « Pur ti mirò, pur ti godo », par exemple, c'est du Sacrati, pour moi, c'est une évidence.

C'est un duo qui propose des dissonances nouvelles, par exemple quelques notes de la mélodie sont tenues en note pédale, ce qui provoque quelques harmonies de 4/2 et de 6/5 et un sixième degré qui n'existent pas encore chez Monteverdi, surtout pour parler d'amour. C'est l'analyse des choix compositionnels de l'auteur qui permet de se prononcer, ce n'est pas une affaire d'intuition esthétique. *La Finta Pazza*, c'est bien un opéra mais la version représentée à Paris devait être très différente de celle de la création, car elle comportait beaucoup de texte parlé, en français, et de nombreuses danses. C'est le premier opéra à la française, la première fois qu'un opéra a dû être adapté au goût français.

B.S. : C'est la partition de la version originale ou de la version de Paris qui a été retrouvée ?

L.G.A. : C'est la vénitienne, la partition de la version originale ou d'une reprise posthume dans une autre ville italienne que Venise. De la version de Paris, on n'a conservé ni les danses ni le texte parlé. On garde par contre des gravures des danses qui sont conservées à la Bibliothèque Nationale de France.

La partition conservée est complète. Il manque seulement l'ouverture et quelques ritournelles où les parties de violon ne sont pas écrites, mais c'est normal, on voit cela aussi chez Cavalli par exemple. Mais sinon tout est là, il n'y a rien à reconstruire.

B.S. : Louis XIV assistait aux représentations, alors qu'il n'était encore qu'un enfant...

L.G.A. : Oui, il n'avait que sept ans, mais il se souviendra du « ballet des autruches et des singes ». On pense d'ailleurs que c'est ce ballet qui lui a donné l'envie de devenir danseur. *La Finta Pazza* fut donc aussi un grand choc pour lui, car, en 1645, c'était la première fois qu'il voyait un spectacle total. On conserve à la Bibliothèque de l' Arsenal tous les décors de Torelli, qui signera, entre autres, ceux de Zamponi en 1651 au Palais royal de Bruxelles (*Ulisse all'Isola di Circe*). Il était alors le scénographe le plus réputé, raison pour laquelle le roi de France l'a fait venir.

B.S. : La composante bouffe est très développée, à travers notamment le travestissement d'Achille...

L.G.A. : Absolument, l'ouvrage est comique dans de nombreux passages. Ce comique est le produit de la détresse de Deidamia, qui en vient à tenir des répliques quasi suicidaires. Plusieurs personnages la suivent sur cette voie, mais surtout la figure de l'Eunuque, chanteur et bouffon de la cour de Deidamia, et la Nourrice, ténor travesti. Il y a beaucoup de passages très érotiques, où elle provoque en même temps cet Eunuque, mais aussi Diomède et un Capitaine qui prennent ses insinuations au premier degré et en perdent la tête.

B.S. : Quels autres registres retrouve-t-on dans cet opéra ?

L.G.A. : Toute l'action de Strozzi gravite autour de cette folie que feint Deidamia à cause du désespoir où la plonge le départ d'Achille pour Troie : Achille qui l'abandonne, elle et leur fils, Pirro. C'est un livret centré sur ce personnage qui va être traversé par de



nombreux états d'âme. Nous découvrons la première scène de folie de l'histoire de l'opéra, mais aussi des scènes de chasse, des scènes macabres, des sommeils... Tout procède du pouvoir de la femme et de son intelligence. Deidamia réussit à comprendre et maîtriser les émotions de tous ceux qui l'entourent, en poursuivant un seul objectif. Je suis impressionné par la manière dont Sacratì arrive à traduire en musique cette folie intelligente imaginée par Strozzi. Il y a de la noblesse dans la folie de Deidamia, qui parle beaucoup plus au public, car elle le fait réfléchir à la sagacité dont il faut faire preuve pour résoudre ses difficultés et agir face au destin. C'est du jamais vu à l'opéra.

B.S. : Un opéra, pour ainsi dire féministe, ne pouvait voir le jour qu'à Venise, une telle modernité ne pouvait se concevoir que dans les académies...

L.G.A. : Quand Giulio Strozzi imagine ce rôle de femme, il évoque, à mon avis, Barbara, sa fille. Du moins, nous prenons plaisir à le penser et nous le ressentons, même si ce n'est pas elle qui l'a créé. Barbara était sans doute une chanteuse de cour, formidable dans les coloratures, mais n'était peut-être pas aussi bonne comédienne qu'Anna

Renzi qui avait créé Ottavia et qui était la chanteuse et actrice la plus complète qu'ils avaient pu trouver dans l'entourage de Monteverdi, Cavalli, Ferrari et Sacratì. Les écrits nous apprennent qu'elle faisait oublier qu'elle chantait et on peut concevoir quelle comédienne fabuleuse elle devait être. Barbara Strozzi n'avait peut-être pas ce don, mais on comprend que son père pensait à elle et surtout à son caractère en développant le livret. Il lui avait donné beaucoup de liberté, elle allait même éduquer ses enfants et faire sa vie seule, éditer sa musique et certainement aller écouter les opéras de Monteverdi, Sacratì et Cavalli. Cette amie des poètes qui fréquente les académies est aussi une sorte de Deidamia. C'était dans l'air du temps à Venise, mais à Rome, comment aurait-on perçu *La Finta Pazzo*? C'est un opéra qui rétablit la femme dans un rôle de premier plan. Elle n'intervient pas seulement dans les décisions des royaumes, provoquant parfois ou arrêtant des guerres, mais elle prend des décisions dans sa propre vie, elle n'accepte pas le destin, qu'on lui donne des ordres, elle veut et lutte pour ce qu'elle croit juste.

CAPPELLA MEDITERRANEA

L'ensemble Cappella Mediterranea a été fondé en 2005 par le chef suisse-argentin Leonardo García Alarcón. Comme son nom l'indique, l'ensemble se passionne à l'origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Depuis sa création, le répertoire de Cappella Mediterranea s'est diversifié. Avec plus de quarante-cinq concerts par an, l'ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra. Un mélange des genres qui ont modelé un style unique, imprégné par une grande complicité entre le chef et ses musiciens.

En quelques années, l'ensemble s'est fait connaître grâce à la redécouverte d'œuvres inédites, telles que *Il Diluvio Universale* et *Nabucco* de Michelangelo Falvetti au Festival d'Ambronay, mais aussi en proposant de nouvelles versions d'œuvres du répertoire, souvent mises en espace, comme les *Vespro della Beata Vergine* et *l'Orfeo* de Monteverdi ou encore la *Messe en si mineur* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach.

Après la recréation très remarquée de l'opéra *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, l'ensemble est l'invité des scènes lyriques les plus prestigieuses au monde: le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra national de Paris, l'Opéra d'Amsterdam et l'Opéra Royal de Versailles, entre autres. En 2019, l'ensemble participe au triomphe des *Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra Bastille, reconnue meilleure production de l'année au Palmarès Forum Opéra et par le New York Times.

Sa résidence à l'Opéra de Dijon entre 2018 et 2021 y a permis la production d'une série d'œuvres inédites comme *El Prometeo* d'Antonio Draghi, *La Finta Pazza* de Francesco Saccati ou *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi.

2022 voit l'ambitieuse production d'*Atys* de Lully, mise en scène et intégralement chorégraphiée par Angelin Preljocaj au Grand Théâtre de Genève et à Versailles, avant le succès du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi mis en scène par Ted Huffman au festival d'Aix-en-Provence. En septembre, l'ensemble accompagnait Leonardo García Alarcón dans la création de sa première grande composition, l'oratorio *La Passione di Gesù*.

Parmi les grands projets de 2023 sont prévus les créations d'*Il Dono della Vita Eterna*, oratorio d'Antonio Draghi, et de *La Jérusalem Délivrée*, un opéra de Philippe d'Orléans avec le Centre de musique baroque de Versailles.

La discographie de Cappella Mediterranea compte plus de trente disques très remarqués par la critique, enregistrés chez Ambronay Editions, Naïve, Ricercar ou Alpha classics. En 2021 sont sortis notamment *Lamenti & Sospiri* (Ricercar) avec Mariana Flores et Julie Roset et *L'Orfeo* de Monteverdi (Alpha classics) avec Valerio Contaldo dans le rôle titre, et en 2022 *La Finta Pazza* de Saccati (Château de Versailles Spectacles) en première mondiale. En 2023 est prévue la sortie d'*Amore Siciliano*, «petite Tosca» imaginée à partir de musiques savantes et populaires de l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles.

ORCHESTRE

Violons Tami Troman Amandine Solano	Percussions Laurent Sauron	Contrebasse Eric Mathot	Harpe Marie Bournisien
Cornet à bouquin Doron David Sherwin	Viols de gambe Margaux Blanchard Teodoro Baù	Archiluth Mónica Pustilnik	Clavecin Ariel Rychter
Cornet à bouquin, flûte à bec Rodrigo Calveyra	Basson, flûte à bec Mélanie Flahaut	Théorbe, guitare Quito Gato	Clavecin, orgue Jacopo Raffaele

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle des Entrepreneurs avec Diot-Siaci, Chatillon Architectes, Synapsys, Quinten et 400 Partners.

Madame Aline Foriel-Destezet est la mécène principale de Cappella Mediterranea.

L'ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du CNM (Centre National de la Musique).

cappellamediterranea.com

Retrouvez le CD du spectacle, nominé pour les International Classical Music Awards 2023 (ICMA) dans la catégorie « Baroque Vocal »



DÉJÀ ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE



Retrouvez les CD et vidéos des spectacles en streaming et téléchargement sur live-operaversailles.fr et sur www.qobuz.com @ qobuz



www.chateauversailles-spectacles.fr/boutique



JEAN-YVES RUF METTEUR EN SCÈNE

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg section jeu, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy à Paris.

Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Le bizarre* de Fabrice Melquiot (Théâtre Saint-Gervais Genève), *Il va où le blanc de la neige quand elle fond?* (Petit Théâtre Lausanne / Théâtre du Loup Genève), *La vie est un rêve* de Calderon (Théâtre du Peuple – Bussang), *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms co-mis en scène avec la metteuse en scène Lilo Baur (TGP Saint-Denis), *La Finta Pazza* de Saccati (Opéra de Dijon, Opéra Royal de Versailles), *Médée*

de Cherubini (Opéra de Dijon, Opéra de Rouen).

C'est la seconde fois qu'il collabore avec le chef Leonardo García Alarcón, la première était autour de *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix. Ensemble, ils ont un projet en 2024, entre théâtre et musique, à partir de *La Jérusalem délivrée*.

En tant que comédien, il joue actuellement un solo de Cendrars, jouera Golaud en avril et mai 2023 dans *Mélisande*, mis en scène par Richard Brunel.

Depuis 2011, il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue, en tant que programmateur et conseiller pédagogique. Au sein des Chantiers Nomades, il anime des ateliers de formation continue à l'attention des metteurs en scène de théâtre mais aussi d'opéra, des comédiens et des chanteurs.

LAURE PICHAT

SCÉNOGRAPHE

À neuf ans Laure a un premier choc théâtral lors d'une représentation de *Richard II* mis en scène par Ariane Mnouchkine à Avignon. Quatre ans après elle fait un stage à l'opéra de Lyon et découvre les arts du spectacle. C'est alors qu'elle sait qu'elle veut devenir scénographe.

Plus tard, elle entre à l'École d'architecture de Paris la Villette, et poursuit en parallèle l'approche du théâtre par le jeu à la Maison Jean Ravier, suit des cours en faculté d'Arts du Spectacle à Nanterre avant d'intégrer l'ENSATT en scénographie.

La pluridisciplinarité de l'école lui permet de rencontrer des artistes comédiens et écrivains et des techniciens du théâtre. C'est dans ce cadre que naît la compagnie du Bonhomme avec qui elle crée ses premières scénographies dans des mises en scène de Marie-Sophie Ferdane et Grégoire Monsaingeon.

Puis d'autres rencontres se font celles de Claudia Stavisky, Vincent Colin, Thierry Roisin

et celle déterminante de Jean-Yves Ruf. Elle travaille avec lui régulièrement au théâtre et à l'opéra depuis 2003: *La Finta Pazza* de Saccati, *Médée* de Cherubini, *Les trois sœurs* de Tchekov, *Idoménée* et *Don Giovanni* de Mozart, *Hughie* de Eugène O'Neill, *Elena* de Cavalli, *Silures*, *Jachère*, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *Agrippine* de Haendel, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *La panne* de Dürrenmatt et *La passion selon Jean* de Tarantino.

Dans l'univers de l'exposition et de l'événementiel Laure a collaboré avec Clément Cogitore pour la création de la scénographie de l'exposition *Un jour banane pour le poisson rêve*, saison Enfance au Palais de Tokyo, et participe à la scénographie de la Pyramide solidaire 2020 pour Handicap International.

En parallèle Laure intervient ponctuellement dans le cadre d'atelier à l'ENSBA (école nationale des Beaux-Arts de Lyon), à l'HETSR (Haute école de théâtre de suisse Romande) et à l'ENSATT.

CLAUDIA JENATSCH

CRÉATRICE COSTUMES

Claudia Jenatsch fait ses débuts au Théâtre du Soleil dans l'atelier de sculpture de Erhard Stiefel pour *Les Atrides* d'Eschyle. Ce stage de six mois scelle définitivement son orientation professionnelle.

En 1991, elle intègre l'académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche), section scénographie et costumes dans la classe d'Eric Wonder, dont elle devient la collaboratrice pour la pièce *John Gabriel Borkmann* (mise en scène: Luc Bondy), ainsi que pour plusieurs opéras. Elle travaille ensuite avec Gilles Aillaud pour *En attendant Godot* et *La mouette* (mise en scène: Luc Bondy), *Anna Christie* (mise en scène: Philippe Clévenot) et *Le journal d'un disparu* (mise en scène: Klaus Michael Grüber). Elle fut également l'assistante scénographe de Wilfried Minks et Karl-Ernst Herrmann.

En tant qu'assistante de costumes elle a collaboré avec Florence von Gerkan, Frida Parmeggiani, Rudy Sabounghi et Andrea Schmidt-Futterer.

Aujourd'hui, elle crée les décors et les costumes dans de nombreux théâtres et opéras notamment pour l'Opéra de Dijon, le Festival Aix-en-Provence, la Comédie-Française, le Théâtre du Châtelet et le Théâtre des Quartiers d'Ivry. Parmi les metteurs en scène et chorégraphes avec qui elle a travaillé on peut citer Jean-Yves Ruf, Bernard Levy, Barbara Nicolier, Valérie Rivière, Alexandre Plank et Amos Gitai. De 2007 à 2010, elle a enseigné la scénographie au département Études théâtrales de l'Université de Lille. Dernièrement elle a créé les costumes pour le premier long métrage de Michaël d'Auzon avec Denis Lavant dans le rôle du clown.



CHRISTIAN DUBET CRÉATEUR LUMIÈRES

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse etc. Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.

En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et il travaille toujours aujourd'hui également avec Francesca Lattuada, Dorothee Munyaneza...

Autour des arts du cirque il travaille avec des structures comme le Centre national des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne, et le Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg ; il collabore également avec des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze, Cie MPTA.

Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que Jean-Yves Ruf, Lucie Berelowitsch, Cécile Backès, Myriam Marzouky, Sébastien Derrey, Melanie Leray, Hervé Pierre, Thierry Roisin, Lazare, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier etc. mais on le retrouve aussi à l'opéra avec notamment Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs

comme Gualtiero Dazzi, Cecile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Scavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars nova etc.

Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciolo, Letizia Piantoni...) Il a également éclairé plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...) En 2003, il a mis au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps, un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, la Cinémécanique. Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original.

En architecture, Christian Dubet a participé à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg.

Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.



CÉCILE KRETSCHMAR

RÉALISATRICE PERRUQUES ET MAQUILLAGES

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeieff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon.

En 2020 et 2021, elle réalise coiffure et maquillage pour *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue au bord de la route départementale* mais aussi pour *Avant la retraite*, mis en scène par Alain Françon. *Les serpents* mise en scène de Jacques Vincey pour qui elle réalise aussi le masque de Bottom du *Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Tours, elle crée des perruques et maquillages pour *Le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps, aussi des perruques et masques pour *La Collection* ainsi que *Sur la voie royale* mise en scène de Ludovic Lagarde, c'est avec Macha Makeieff qu'elle participe au Festival d'Avignon pour *Lewis versus Alice* ainsi que *Tartuffe* en préparation pour le Théâtre La Criée à Marseille, avec Jean Bellorini pour ce même Festival elle

fabriquera masque et perruque pour *Le jeu des Ombres*.

Pour l'Opéra de Nancy, elle crée les perruques et maquillage de *Cendrillon* dans une mise scène de David Hermann, *Anne-Marie La Beauté* de Yasmina Reza dans une mise en scène de l'auteure. Elle travaille aussi avec Pauline Sale pour les coiffures et maquillage de *Normalito* spectacle jeune public et *Les femmes de la maison*. Elle signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des Animaux* dans une mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier avec lesquelles elle collabore aussi pour *Buster Keaton*.

Elle travaille aussi avec le metteur en scène espagnol Andrés Lima pour *Schock 1* et *Schock 2* à Madrid.

Elle collabore avec Wajdi Mouawad pour la conception des perruques et maquillages depuis *Tous des Oiseaux*, il y aura ensuite *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel. Elle crée d'autres masques pour *Son altesse protocole*, le nouveau court métrage d'Aurélien Reinhorn. Elle participe à la conception des maquillages et coiffures de *La Grande Magie* prochain film de la réalisatrice Noémie Lvovsky.



WALDORF ASTORIA®
VERSAILLES · TRIANON PALACE

(RE)DÉCOUVREZ UN HÔTEL
EMBLÉMATIQUE À VERSAILLES OÙ
LE PRESTIGE RENCONTRE LA NATURE

1, boulevard de la reine -78 000 Versailles
www.waldorfastoriaversailles.fr | 01 30 84 50 00



LE CERCLE DES ENTREPRISES MÉCÈNES DE L'OPÉRA ROYAL

Château de Versailles Spectacles remercie vivement
les entreprises qui apportent leur soutien
à la saison musicale de l'Opéra Royal et de la Chapelle Royale.

HBR
Investment GROUP

MÉCÈNE PRINCIPAL



Pour en savoir plus sur les entreprises mécènes de l'Opéra Royal, rendez-vous sur
www.chateauversailles-spectacles.fr/nos-mecenes

Contact : mohayon@chateauversailles-spectacles.fr – +33(0)1 30 83 76 35

LES PARTENAIRES DE LA SAISON MUSICALE 2022-2023



BARONS
DE ROTHSCHILD
CHAMPAGNE



WALDORF ASTORIA®
VERSAILLES • TRIANON PALACE

LE FIGARO

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Présidence Catherine Pégard

Direction Laurent Brunner

Administration Graziella Vallée, Myriam du Retail, Pascal Le Mée

Direction technique Marc Blanc, Cédric Brunin, Thierry Giraud, Eric Krins,

Mélie Roussel, Stéphanie Buhant, Jeanne Brunet, Pascal Collanges

Production de la saison musicale Sylvie Hamard, Silje Baudry, Valentine Marchais, Antoine Aubert

Orchestre et chœur de l'Opéra Royal Jean-Christophe Cassagnes, Emma Williams

Éditions discographiques Bérénice Gallitelli, Ana Maria Sanchez

Production des spectacles plein-air et des expositions Catherine Clément, Aurélia Lopez, Mélanie Dion

Mécénat et partenariats Maxime Ohayon, Mathilde Voillequin, Flavie de La Ruelle

Soirées entreprises Alice Hirel, Thomas Baudry, Damien Thomann

Développement des publics et des ventes Amélie Le Gonidec

Marketing et communication Nicolas Hustache, Fanny Collard, Virginie Marty, Nathalie Vaissette,

Camille Hamon, Mathilde Bardot, Laurène Faugeras, Clémence Henry, Nalukea Besineau

Graphisme et éditions Roxana Boscaïno, Leny Fabre, Laure Frélaud, Adrien Meunier

Billetterie Sophie Chambroy, Florence Lavogiez, Sophie Hardin, Clotilde Placet, Justine Franc,

Accueil du public Axel Bourdin, Alexandrine de Goësbriand, Noémie Bignon, Hortense Colombier

Comptabilité Alain Ekmektchian, Valérie Mithouard, Charlène Robin, Evelyne Gonzalez

Ressources humaines Sylvie Caudal, Claire Bonnet, Armelle Henry, Kasumi Chevallier, Christelle Chenevot

L'équipe technique et l'équipe d'accueil des publics

Relations presse Opus 64/Valérie Samuel

Les spectacles sont réalisés en partenariat avec l'Établissement public du château de Versailles :

Président de l'établissement public du château, du musée et du domaine de Versailles Catherine Pégard

Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon Laurent Salomé

Administrateur général Thierry Gausseron

RÉSERVATIONS – BOOKING

+33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr

Château de
VERSAILLES
Spectacles

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

 @chateauversailles.spectacles

 @chateauversailles.spectacles

 @OperaRoyal

Administration : +33 (0)1 30 83 78 98

CS 10509

78008 Versailles Cedex

BILLETTERIE – BOUTIQUE

3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

Du lundi au vendredi
de 11h à 18h

Les samedis de spectacles
(opéras, concerts, récitals, ballets)
de 14h à 17h

Éditeur : Château de Versailles Spectacles, grille du Dragon, 78000 Versailles

Directeur de la publication : Laurent Brunner \ Conception graphique : Roxana Boscaïno

Impression : Imprimerie Moutot \ Tirage : 550 exemplaires \ Date de publication : 3 décembre 2022

Crédits photographiques

Couverture, p.7, p.9, p.10, p.11, p.12, p.19, p.28 © Gilles Abegg • p.4, p.23, p.26, p.29 © Pascal Le Mée • p.18 : Mariana Flores, Valerio Contaldo, Alejandro Meerapfel, Gabriel Jublin, Marcel Beekman, Norma Nahoun, Fiona McGown, Salvo Vitale, Anna Piroli, Sarah Hauss, Aurélie Marjot © DR • p.33 © Mats Bäcker • p.21 © François Berthier • p.18 : Julie Roset © Jean-Baptiste Millot p.18 : Filippo Mineccia © Davide Carson • p.18 : Kacper Szełażek © anita wasik • p.18 : Alexander Mimosnovili © Alina Mordasova

Régie publicitaire : FFE / Marion Leroux – courriel : marion.leroux@ffe.fr